

# FACÉTIES

## Révolutionnaires.



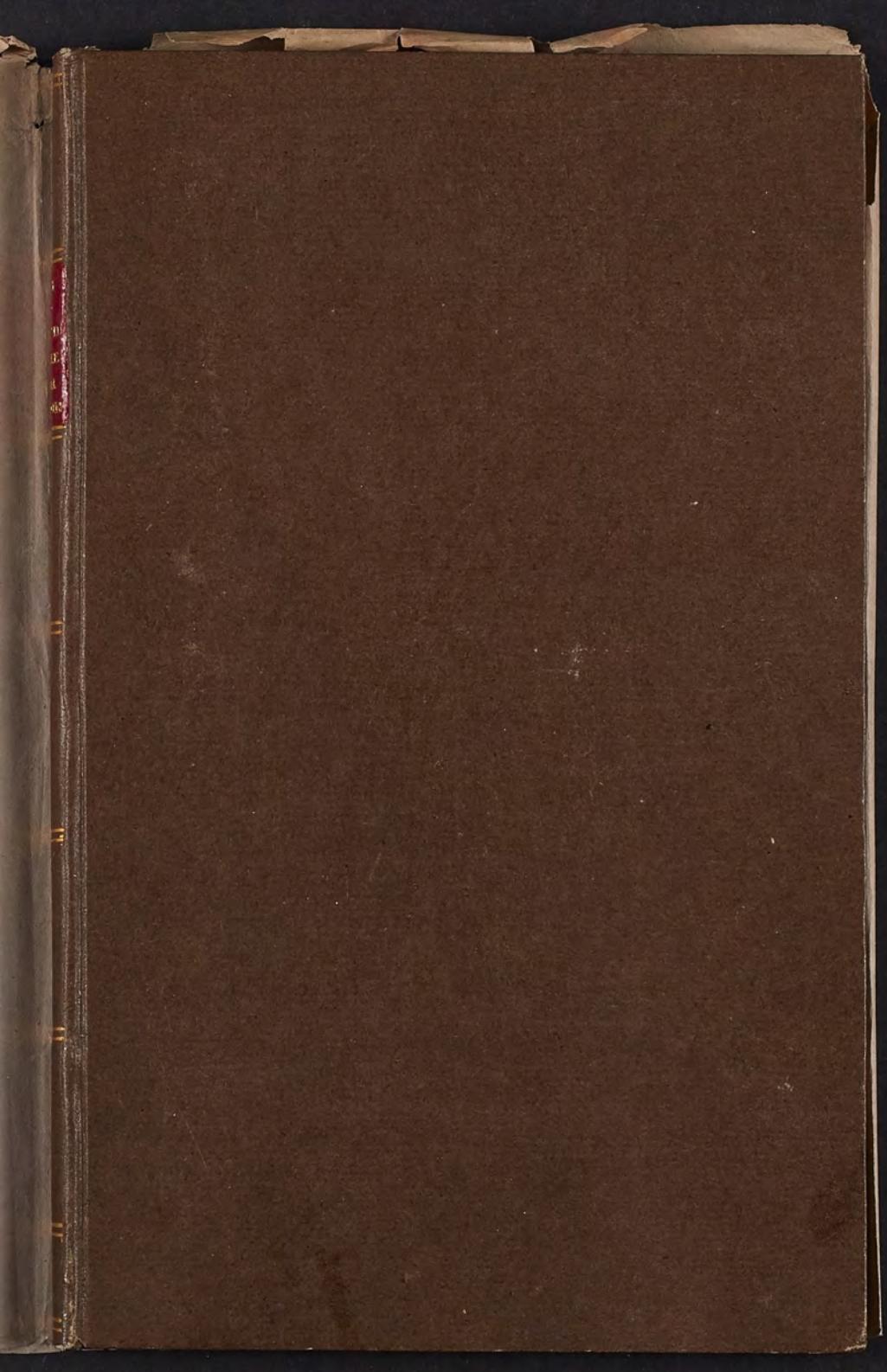
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

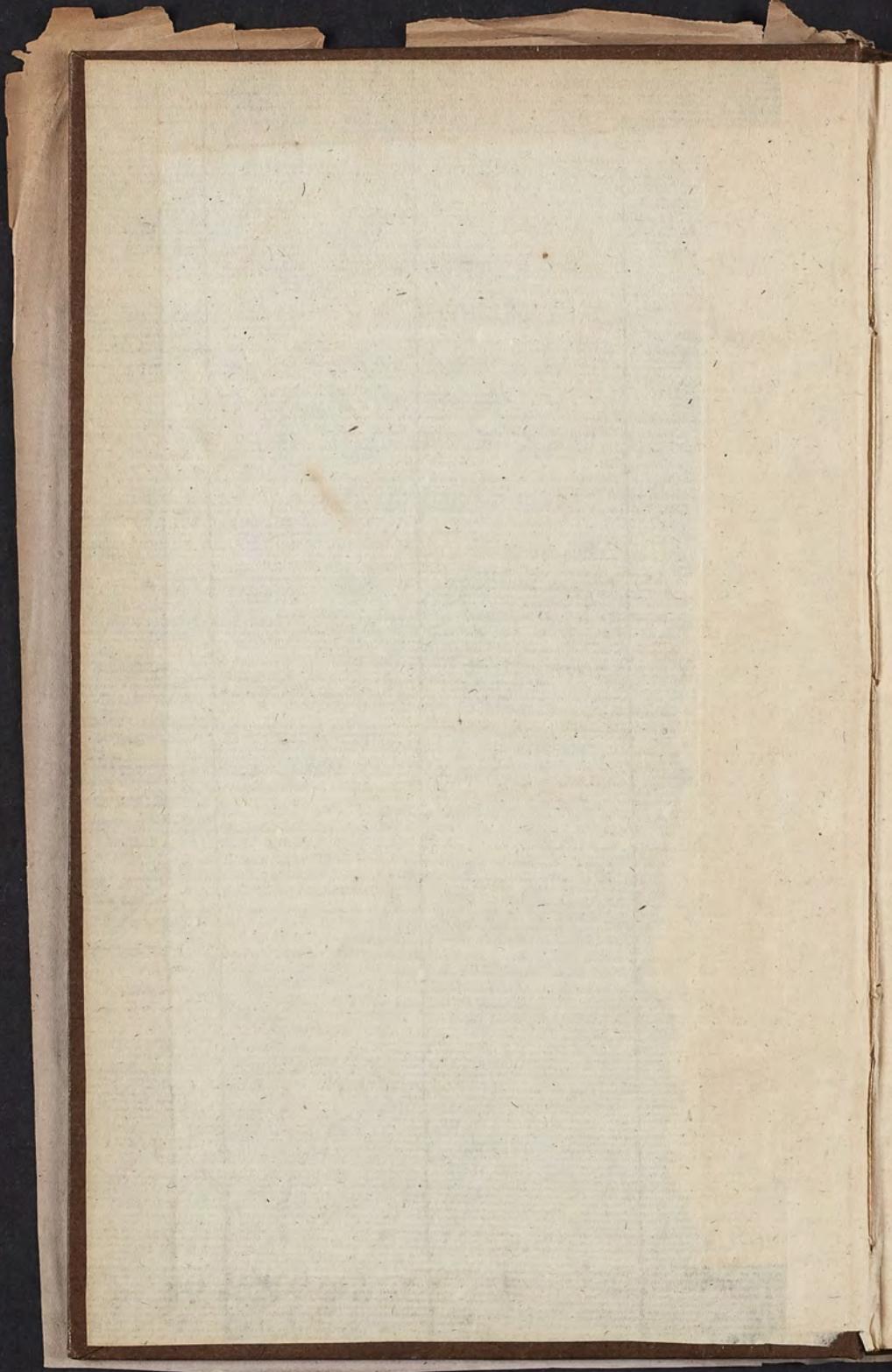
OU

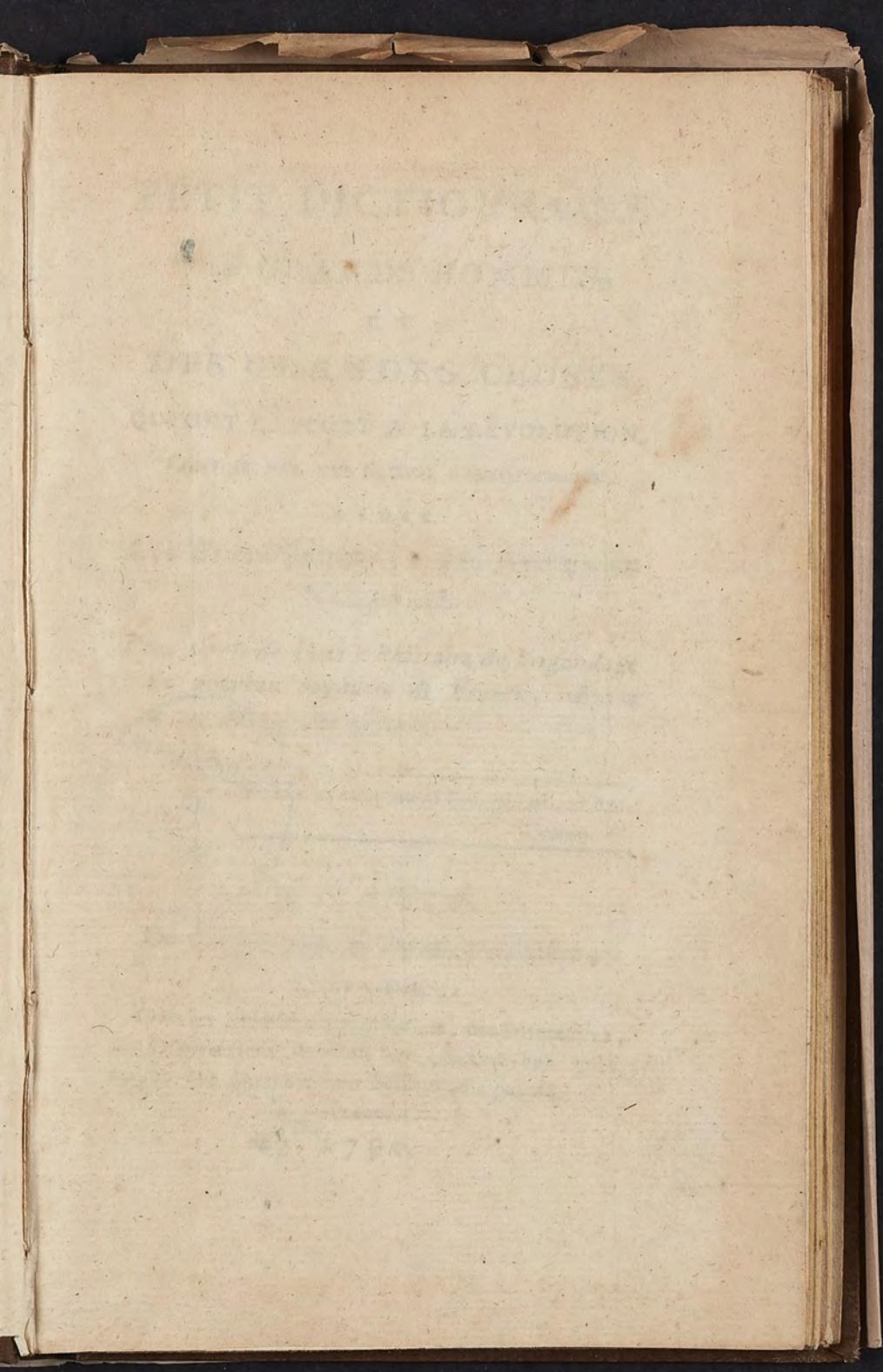


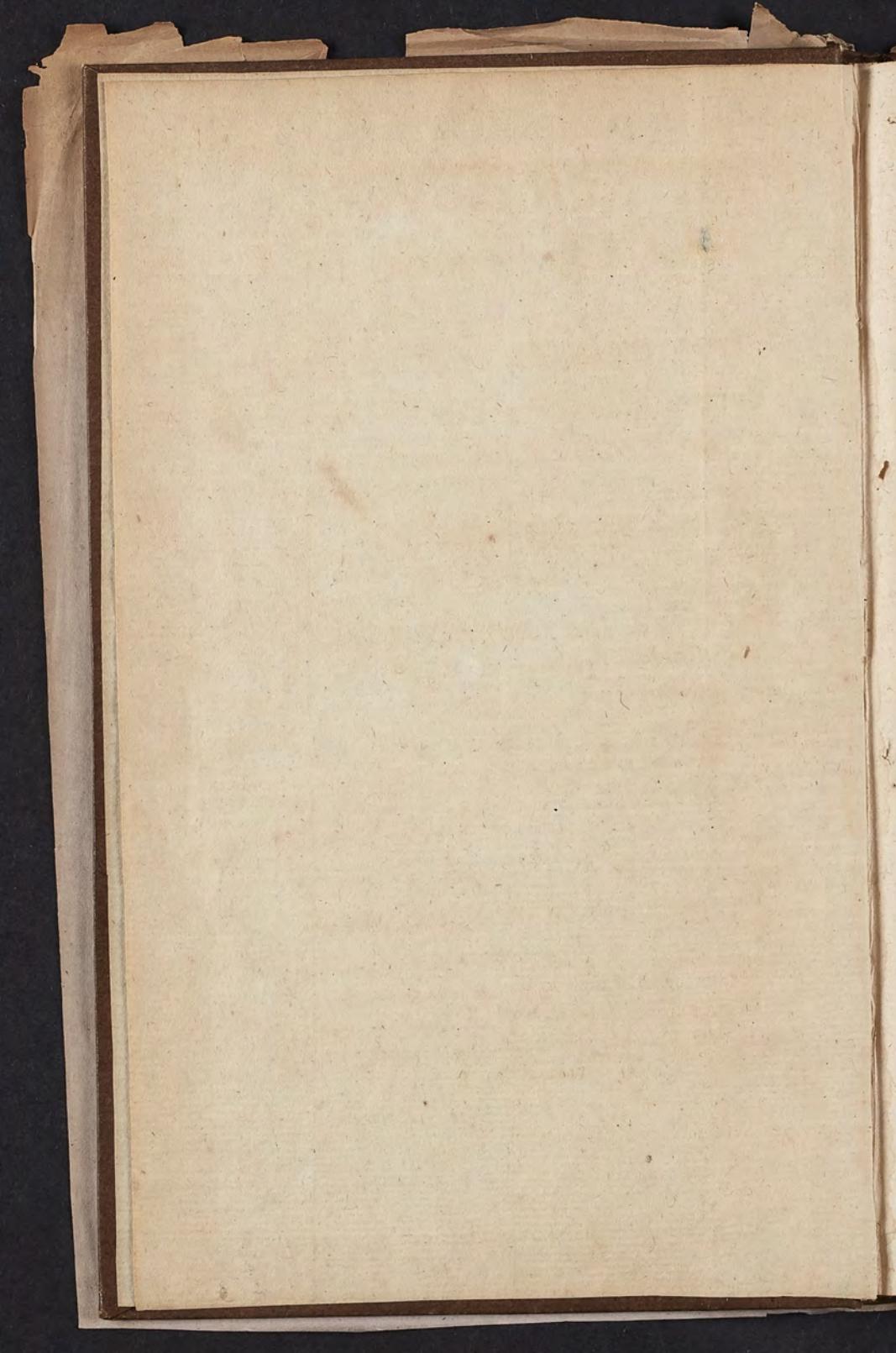
77

СИНЕМАТ  
САНКИОПЕДІЯ  
ІМПЕРІАЛІЗМУ









# PETIT DICTIONNAIRE

DES GRANDS HOMMES,

E T

DES GRANDES CHOSES.

QUI ONT RAPPORT A LA RÉVOLUTION,

COMPOSÉ PAR UNE SOCIÉTÉ D'ARISTOCRATES,

D E D I É

Aux ÉTATS-GÉNÉRAUX dits ASSEMBLÉE  
NATIONALE.

*Pour servir de suite à l'histoire du brigandage  
du nouveau royaume de France, adressé  
à ses douze cent tyrans.*



*— Nous n'avons plus ni Foi, ni Loi, ni Roi.  
CONDIL.*

A P A R I S,

De l'Imprimerie de l'Ordre Judiciaire ;

*Et se trouve,*

*Chez les Présidens des Districts, des Directoires,  
des Départemens, et chez les quarante-huit mille  
maires des quarante-huit mille municipalités.*

*1790.*



---

## *A V A N T - P R O P O S.*

PEUPLE François, ta destinée sera donc toujours d'être crédule & d'être trompé? ouvre enfin les yeux , approche , regarde de près , fixe attentivement les prétendus artisans de ton bonheur , de ta prospérité : examine , pèse tout ce qu'ils ont fait , & dis-moi si ces mêmes hommes que ta reconnoissance & ta vénération proclament tes anges tutélaires , tes dieux protecteurs , ne sont pas tes plus implacables , tes plus mortels ennemis.

Et moi aussi , j'ai soupiré après un nouvel ordre de choses ; & moi aussi , j'ai désiré une révolution ; & moi aussi , j'ai eu les membres meurtris , l'ame froissée par les attentats , par les fers du despotisme ; & moi aussi... Mais quand j'ai

vu que des forfaits inouïs ont servi de base à la révolution : mais quand j'ai vu le sang du meilleur des rois prêt à couler sur les fondemens de l'édifice de la liberté, prêt à en arroser la première pierre ; alors j'ai maudit ses architectes , j'ai maudit la liberté , j'ai maudit la révolution , j'ai maudit....., & j'ai appelé sur mon pays avili , dégradé les foudres & les vengeances du ciel.

# DICTIONNAIRE

## NATIONAL

**A**BBAYES. Depuis que le clergé est mort civilement, la nation a hérité de ses biens. Moralistes, jurisconsultes, philosophes, la succession est-elle légitime? On sait que le clergé regorgeoit de bien; on sait que les prélats affichoient un luxe scandaleux; mais ne pouvoit-on pas leur prendre le superflu & leur laisser le nécessaire? S'il ne faut pas qu'un évêque ait des valets, des équipages & des chevaux, il doit jouir d'une aisance honnête.

**ADRESSES.** La plupart des adresses présentées à l'assemblée nationale, sont des enfans morts-nés: mais une adresse qui restera, une adresse qui passera à la postérité, comme un monument honteux d'hypocrisie, de mensonge & de fanatisme. L'assemblée a bien senti que cet écrit ne pouvoit pas toucher des hommes sensés; aussi, n'est-ce pas pour eux qu'il est fait; c'est pour le peuple que de grands mots séduisent, c'est pour une foule de jeunes gens que l'on invite à secouer le joug des lois,

A

que l'on excite à la révolte , pour placer sur le trône des Bourbons une troupe d'usurpateurs & de tyrans.

**ALBERTAS.** (d') Jamais victime plus respectable & plus chère ne tomba sous le poignard du fanatisme. Ce sont ces écrits atroces répandus chaque jour par milliers dans nos provinces , qui ont aiguisé le fer de l'assassin ; ce sont eux qui multiplient les monstres & leurs auteurs resteront impunis.

**AIGUILLON** ( le duc d'). Si on le voyoit sous l'habit de femme , son air , ses graces , ses appas , & sur-tout son petit air novice & mutin , on diroit que la nature s'est trompée ; car s'il pouvoit rougir & avoir de la pudeur , ce seroit une femme parfaite.

**AMENDES.** Rien de plus absurde que les amendes prononcées par le châtelet contre Desmoulins , Marat & autres. Des pauvres diables qui écrivent pour dîner , qui n'ont que cela pour vivre , qui doivent écrire sous peine de mort , sont notoirement insolvables.

**AMENDEMENT.** Ce mot qui n'avoit eu jusqu'ici que deux acceptations , l'une pour signifier la résipiscence d'un pécheur , & l'autre pour les engrâis dont on se fert pour fertiliser

nos terres , à acquis une grande célébrité depuis l'ouverture de nos états-généraux ; il est plaisant qu'une expression pareille soit synonyme de *repentir & de fumier.*

**AMEUBLEMENS.** Les meubles de l'hôtel de la Mairie sont par trop recherchés. Un lit superbe , qui a l'air d'un trône , une sale à manger ciselée , des chenets travaillés comme une chaîne de montre. L'or & l'azur enfin brillent par-tout. Il semble que M. Bailly veuille que ses fallons dorés luttent déclat avec le firmament. Il est surprenant qu'un philosophe , qu'un écrivain , que M. Bailly n'ait pas préféré le luxe de commodité & d'aisances , à ce luxe fastidieux & ridicule qui semble éloigner les vraies jouissances , à mesure qu'on appelle la prodigalité.

**ANNONCIADES.** ( Prise du couvent des ) Le général Lameth s'est sur-tout signalé dans ce fameux exploit. Il a déployé un courage & une énergie peu commune. La postérité auroit peine à le croire , si l'académie ne venoit pas de proposer un prix d'éloquence de 1200 liv. pour celui qui célébreroit le triomphe de ce héros , ou , comme dit le peuple , de ce zéro .

**ARGENTERIE.** Quand tel savetier en généreux citoyen a porté sa tasse d'argent à la monnoie pour le soulagement de l'état , il est révoltant que les buffets de M. Bailly plient sous le poids de la vaisselle plate.

**ARRESTATION.** Mot ridicule , insignifiant , contraire au génie de la langue , autant qu'à la douceur de la prononciation . S'il est au-dessus de l'assemblée nationale de rendre un décret pour l'interdire , il n'est pas de celle de ses membres de s'obstiner à en faire usage . On peut leur rappeler ce que disoit un philosophe au très - puissant & tout despotique Adrien , qu'il n'étoit pas en son pouvoir de donner aux mots , droit de bourgeoisie . Celui d'arrestation est en tout sens bien indigne de l'adoption civique .

**ARTISTES.** Les ateliers de charité se multiplient ; mais un peintre , un musicien & autres artistes pourront - ils filer de la laine , travailler à la tête , ou s'occuper à d'autres ouvrages manuels ? Quel sera leur sort ? L'indigence pénètre déjà dans leur maison . Il faut qu'ils vivent : Pon ne peut pas leur répondre ce que d'Argenson répondoit à l'abbé Desfontaines : *je n'en vois pas la nécessité.*

**ASSASSINAT** des gardes-du-corps. O sauvages errans dans les forêts de l'Amérique septentrionale! Vous mangez vos ennemis, vous faites un trophée sanglant de leurs chevelures; mais vous n'avez jamais du moins offert, à la main tremblante de l'historien, les tableaux hideux que j'aurois à tracer ici.....

**ASSEMBLÉES** primaires. Dans la plus grande partie des départemens, les assemblées primaires se sont tenues dans les églises. Le peuple des villes, & celui des campagnes sur-tout, a changé ces lieux saints en cabarets, & s'y est livré à tous les excès de la luxure & de la débauche.

**ATELIERS.** L'assemblée nationale a décrété qu'on établiroit quatre ateliers, dans lesquels, hommes, femmes & enfans trouveroient du travail & les moyens de subsister. Malgré ce décret, le seul peut-être qui fasse honneur à l'assemblée; graces à MM. les municipaux, les rues, les places, les promenades, les portails d'églises regorgent de pauvres.

**AUDIENCE** de maire. Adieu globes, astrolabes, sphères & les temples de Clio, M. Bailly n'écrit plus, ne lit plus, il dédaigne les jetons.

Le fauteuil académique ; il est assis sur la chaise curule , & donne audience.

Benoît XIV , tout grand homme qu'il étoit , ne put contenir le rire fou de jeunes françois qui assistoient à son audience . Si ces mêmes françois revenoient au monde , & qu'ils se trouvassent à la mairie le jour d'audience , ce seroit bien d'autres éclats .

AUTEL de la patrie . C'est sur l'autel de la patrie qu'ont été déposées les contributions patriotiques : c'est en face de l'autel de la patrie que la nation a prêté le serment civique . Quel est ce prétendu serment qu'on arrache à chaque particulier pour le maintien d'une constitution qui n'existe point encore , à laquelle seulement on travaille , & qui jusqu'à présent , n'est qu'un monstrueux fatras de décrets rendus sur des monceaux de débris ? Quand cette constitution sera complète , quand l'ensemble aura été adopté , quand il n'y aura aucune réclamation contre elle , quand elle aura été reçue unanimement par-tout ; c'est alors qu'on pourra se flatter d'avoir une constitution : tout serment exigé avant ce tems , est une vexation , & ressemble assez au serment que l'on faisoit prêter le siècle dernier pour le maintien de la bulle *unigenitus* .

**AVIGNON.** La France entière n'a pas suffi à nos fureurs. Notre rage homicide s'est immolée des étrangers. Nous avons souillé le ciel d'azur, le beau ciel d'Avignon ; nous avons profané la patrie de Pétrarque, la patrie de Laure, & la fontaine de Vaucluse a été teinte de sang.

**BALBY.** (la comtesse de) Jamais Jeanne d'Arc, cette pucelle tant renommée, n'aurait fait ce qu'a fait madame de Balby : ayant appris que Monsieur étoit allé à l'hôtel-de-ville se justifier, & faire une espèce d'amende honorable, elle part de Londres, elle arrive à Calais et vient à franc-étrier au palais du Luxembourg, reprocher à Monsieur son humiliante démarche.

**BANQUETS,** & tout cela c'est pour la tripe, dit Rabelais ; ce curé qui a chanté la glotonnerie de ses contemporains, eût trouvé de quoi exercer sa plume, en voyant la quantité de viandes entassées dans le palais & dans les cours & jardins de la Muette. Il eût trouvé matière à se divertir en voyant les différens repas que les districts ont donnés aux fédérés, malgré l'empressement qu'on a mis à leur donner des fêtes. Cela n'a pas suffi, ils ont

été sacrifier à la luxure , & ils ont tant sacrifié , que s'il existoit en France un coin de terre où ce mal contagieux , cette lèpre des Arabes , cette.... enfin fût inconnue ; depuis le retour des fédérés , ce coin de terre eût fait cette funeste connoissance-là ; cette maladie contagieuse ne s'appeleroit ni le mal françois , ni le mal de Naples , mais bien le mal de la fédération.

BARRE (la) de l'assemblée : on y entend des plaintes , des excuses , des justifications , des compliments libres , des réponses si bêtes , & puis les tribunes applaudir & de crier *bravo* , *bravissimo* , *divinissimo* .

BARRIÈRES. Ah ! monsieur l'officier ! vous qui avez fait croiser sur ma poitrine des fusils , parce que je ne voulois pas décacheter un paquet de lettres , soyez un peu plus courtois , moins furieux , vous n'en battrez pas moins vigoureusement les ennemis *de la nation* , *de la loi & de la constitution* . L'éternel moteur des choses fait quand tout cela finira ; mais je crois sage en attendant , de faire ce qu'on fait pendant la peste .

*Cito longè , Fuir vite & loin.*

BAS-RELIEFS. Il ne sera pas possible à la municipalité

municipalité de Paris de se justifier des reproches qu'on peut lui faire sur le mauvais goût des accessoires de la fête fédérative. Les bas-reliefs n'étoient que des copies de ce que les anciens monumens romains présentent de plus roide, de plus sec. Pour figurer le serment de la fédération, l'artiste avoit tracé une vingtaine de personnages à demi-nuds, ceints de haillons flottans; c'étoit une troupe de mendians avides, tendant la main pour recevoir des aumônes, & non une réunion de citoyens libres, jurant de défendre & de maintenir leur franchise.

BASSET, marchand d'estampes, a servi la patrie en faisant des caricatures contre les aristocrates; d'abord maigre & blême comme un abbé d'aujourd'hui, il a trouvé le moyen de devenir gros & gras comme un abbé d'autre fois.

BATAILLON des VÉTÉRANS. Quand Fontenelle a dit: *que les enfans étoient de petits hommes, & les hommes de grands enfans*, il ne connoissoit pas notre nouvelle institution du bataillon de vétérans. Qu'eût-t-il dit en voyant cette mascarade qui, au lieu de marcher au Champ-de-Mars, est plus digne de figurer

sur la place St.-Marc pendant le carneau de Vénise.

**BANQUEROUTE.** Si la nation ne fait pas Banqueroute en gros , elle la fait en détail ; malgré les douze cent mille francs avancés par le roi aux libraires associés , six imprimeurs-libraires , viennent de faire banqueroute . tous les bijoutiers , les orfèvres manqueront incessamment . Les marchands de drap bleu , les passementiers , les marchands d'armes font seuls fortune .

**BARMOND.** (l'abbé de) Dans un siècle aussi corrompu que le nôtre , la sensibilité doit être un crime , mais s'il est vrai aussi que dans tous les tems le malheur est respectable , est sur-tout dans la position de monsieur de Barmont ; c'est en pensant au motif qui l'a fait agir , qu'il faut s'écrier avec Horace : *Res sacra miser.*

**BARNAVE** , député de Grenoble , brûleur , tapageur , législateur , motionneur & joli-coeur . Les Actes des Apôtres ont prétendu qu'il étoit amoureux de la constitution cela n'est pas possible ; Barnave est trop ennemi de l'inceste pour avoir des désirs de concupiscence ,

pour un être qu'il doit en quelque sorte regarder comme sa fille.

**BASTILLE.** Nous n'avons plus de bastille, mais dans presque chaque ville nous avons un comité de recherches ; ce qui établit un commerce perpétuel d'inquisition, de relations, de rapports & autres vertus du nouveau régime, pour me servir des expressions d'un honorable membre de l'assemblée.

**BELZUNCE.** Nos fureurs ont effacé celles de la ligue ; on ne vit point alors des officiers assassinés par ses propres soldats, c'est que l'ame du barbare Desadrets étoit moins sanguinaire que celle des Barnave, des Camus, des Lameth.... nos législateurs.

**BEZENVAL.** Rien n'est sacré pour un peuple frénétique & furieux : on avoit faim, soif du sang de ce malheureux, & sans M. de la Fayette, sans le courage du châtelet, cet officier général auroit grossi par sa mort la liste des malheurs & des crimes de notre déplorable nation.

**BERTHIER DE SAUVIGNY.** Si l'ombre de Marc-Aurèle se fût promenée dans les rues de Paris, le jour de l'assassinat de ce malheureux, n'auroit-il pas dit des Parisiens, ce qu'il

disoit autrefois des juifs : O Marcomans ! O Quades ! O Sarmates ! j'ai enfin trouvé un peuple plus vile , plus méprisable , & plus féroce que vous.

**BIENS DU CLERGÉ.** Un malheureux qui a faim , peut voler des vases sacrés ; la misère l'absout ; mais les grands coupables , les grands sacrilèges ce sont ceux qui , au mépris des canons des lois de l'église , & du droit sacré des propriétés , ont envahi les biens du clergé. Tous les canons renferment des règles relatives aux propriétés de l'église , depuis le concile d'Agde jusqu'à nos jours : on ne trouvera pas une loi de l'église qui défende au clergé d'avoir des propriétés : elles défendent toutes au contraire aux ecclésiastiques d'aliéner leurs biens , & en cela même , elles confirment le droit de propriété.

**BILLET** des tribunes. Plusieurs se vendent six francs , douze francs , quelques-uns se sont vendus jusqu'à un louis ; beaucoup de députés en font commerce.

Etrangers , provinciaux , parisiens curieux , vous tous qui achetez de ces billets ; allez à la halle , vous verrez , vous entendrez *gratis* tout ce qui se fait , tout ce qui se dit à l'assemblée.

**BONNÉ-SAVARDIN.** Ce qui révolte les citoyens, que la croute démagogique ne couvre pas, c'est la partialité & l'acharnement dégoûtant qui règne dans le rapport du comité des recherches, relatif à la conspiration Maillebois. Ce sont des preuves, c'est du sang-froid qu'on aimeroit a y trouver, & non pas de l'humeur, de la colère & de la prévention. Je me défie d'un homme qui plaide pour me prouver qu'un autre homme est coupable, qui se bat les flancs, s'évertue, qui sue le sang pour transformer en faits prouvés, des faits douteux ou de légères présomptions. Le comité des recherches est la honte de la nation ; il n'y a que les annales du règne de Tibère qui puissent offrir un tribunal aussi odieux que celui-là.

**BOUILLÉ.** Tu t'es couvert de gloire dans les deux mondes : tes ennemis, tes envieux veulent en vain ternir ta gloire. Bouillé, ton nom demeurera consacré, & nos neveux ne parleront jamais de toi sans vénération, & sans attendrissement, sur-tout, oui sur-tout, depuis l'affaire de Nanci !

**BOUCHER d'Argis.** En dénonçant la journée de Versailles, ce lieutenant-civil a fait paraître un caractère vraiment romain. Plus

courageux que Démosthènes , plus hardi que Cicéron ; ce n'est ni Verrès , ni Clodius , ni Catilina qu'il accuse ; mais il dénonce à la vindictive publique des monstres plus coupables ; il accuse Mirabeau , il appelle sur sa tête le glaive vengeur ; il veut enfin que la tête tombant aux pieds du bourreau , donne à l'univers une grande leçon , un grand exemple.

**BOUCHER.** Je voudrois bien savoir peindre pour rendre le coup-d'œil que jette M. Boucher entraversant les bureaux de la mairie ; sa marche hautaine , sa tête en arrière , semblent dire : *levez-vous , saluez-moi , vous le devez.* Tout homme sensé qui se trouve là , lui tri au nez , c'est un mouvement involontaire. C'est bien autre chose , quand M. Boucher parle ; c'est alors qu'il faut mettre force coton dans ses oreilles , pour ne pas entendre les mille & une absurdités qu'il dit. O changement ! ô instabilité des choses humaines ! On a vu M. Boucher , au lever de l'aurore , assis sur le bord de la rivière , au coin d'un batteau , vêtu à cru d'une redingotte , laver son unique chemise & son seul mouchoir.

**BOULEVERSEMENT.** Depuis que l'univers est réuni en société , depuis qu'il existe des ar-

chiteutes au monde, aucun ne s'est trouvé aussi habile que les François, pour s'entourer de ruines & de décombres. Dans le très-petit espace de 13 mois, la nation Françoise a détruit jusque dans ses fondemens, sa monarchie, son église, sa noblesse, ses lois, ses revenus, sa marine, ses manufactures, son commerce. Vingt batailles de BLEINHEIM, ou de RAMILLIES, lui auroient été moins funestes.

**BOURREAU** mécanique, Tout le monde a applaudi à cette découverte du docteur Guillotin, excepté Barnave, plaisamment surnommé *Néronet*, qui trouve qu'elle ne fera pas couler assez de sang, & que le patient mourra presque sans s'en appercevoir. Autant, dit le nouveau, maire de Grenoble, vaut-il mourir dans son lit.

**BRISSOT DE WARVILLE**, Auteur du Patriote Français, & de tant d'autres rapsodies, membre du comité des recherches, rappelle l'acoutrement, & la tournure de ce petit homme noir, de cet alcade de l'inquisition qui arrête Candide, parce qu'il ne croyoit pas au péché originel. Cet estimable *rechercher* a été congédié à la nouvelle nomination de la munici-

palité. Aucun citoyen actif , passif , ce qu'il vous plaira , n'a songé à Mons Briffot. Au surplus il ne faut pas leur en vouloir ; on s'est sans doute rappelé que cet homme impayable cherchoit plutôt ses intérêts propres à ceux de ses *concitoyens*. L'affaire qu'il a eue avec le sieur Buisson libraire , prouve de reste qu'il est un rusé fripon.

**CAHIERS.** Peuple françois , vous avez remis des cahiers à vos commettans , où vos vœux & vos plaintes étoient exprimés ! Mais dans toutes les opérations , dans tous les changemens qui se font , les cahiers de vos commettans ont-ils été suivis. Quand & comment avez-vous été consulté ? Je souscris à tous les points dont vous avez eu une connoissance légale , ayant qu'ils suffent décrétés , & qu'ils ne l'ont été qu'après votre suffrage : tous ceux qui n'ont pas cette marque d'authenticité , sont faux , illégaux ou abusifs , & en les décrétant , les députés se sont rendus coupables du crime de lèze-nation.

**CALOMNIE.** Lorsque le duc d'Orléans , régent , qui bien qu'il gouvernât *du sein des voluptés* , n'en étoit pas moins un homme *d'honneur* , apprit les calomnies qu'on lui imputoit encore

contre les jours du roi son pupille, il les méprisa ; ce que le régent fit alors, un de ses descendants l'a fait.

CAMUS. Je l'ai nommé, cela suffit. *Bazile*, s'écrie Figaro : c'est un de ces hommes à qui on ne peut dire rien de pis que son nom.

ÇA FINIRA, ÇA FINIRA. On a beau multiplier les espions, les patrouilles & les réverbères, on a beau dire au peuple : dormez, dansez, amusez-vous ; l'hiver approche, il s'ennuiera de la danse, la faim & le froid le réveilleront.

CARRA. Ce foliculaire a débuté dans la littérature par son petit mot à monsieur de Cailonne ; alors pie, corbeau, ses ailes à peine pouvoient l'élever dans le champ littéraire ; maintenant il plane comme l'aigle, & a choisi pour son aire les annales patriotiques. C'est là qu'il dépose ses rares, vraiment rares productions. Il travaille aussi à d'autres feuilles périodiques ; mais on assure qu'il ressemble à ce Thébain dont parle Epaminondas, sur le front duquel on pouvoit écrire : *homme à louer ou homme à vendre*.

CHANTILLI. Depuis le départ du prince de Condé, le philosophe, l'homme sensible,

Le sujet fidèle ne se promènent plus dans cette retraite silentieuse , sans éprouver de tristes affections. Le guerrier n'y vient qu'en tremblant , il craint d'y rencontrer l'ombre du vainqueur de Rocroy , & qu'elle ne lui crie : *qu'as tu fait de mon petit-fils ? où est-il ? pourquoi l'ont-ils exilé ?*

CHAPELIER. Il aime le jeu , le vin , les femmes ; sa vie fort peu réglée abrégera ses jours. Alors la France dira comme dans Memnon : *c'est bien dommage.*

CHAMP-DE-MARS. Nous ne sommes pas aussi magnifiques que les Romains. Nous avons voulu comme eux rassembler , asseoir quatre à cinq cent mille spectateurs ; mais au lieu de pierres , au lieu de marbres , nous avons employé..... des planches.

DU CHATELET. Si le maréchal de Biron eût vécu , rien de ce qui s'est fait ne seroit arrivé. M. du Châtelet a déplu aux officiers , aux soldats , & l'insurrection de son régiment a été le résultat du mécontentement général.

CHÉNIER. La tragédie de Charles IX est surprenante , a dit M. de la Harpe , en ce que sur deux mille vers environ , il ne s'en trouve

pas un seul qui annonce du talent. Cette tragédie est en effet une vieille déclamation digne du poète Hardi. Point de tableaux, point de scènes, c'est un récit décharné & sans vie, c'est un squelette dramatique que M. Chénier a couvert d'oripaux, de lambeaux, de toute couleur, de toute espèce, & dont la bigarrure fait un contraste tranchant & burlesque, avec la maigreur, la pâleur & le buste hideux du cadavre qui en est revêtu.

M. Chénier s'est voulu absolument faire un nom dans la révolution, après cette mauvaise pièce, qui n'a été vue que par les démocrates enragés, que la cloche du tocsin attiroit, a fait une autre pièce qu'il a donnée à l'étude vingt fois, & que vingt fois il a retiré, il vouloit, j'en suis sûr, que le public demandât à grands cris sa pièce, pour qu'il y eût à la représentation un grand concours de spectateurs ; mais les comédiens n'ont pas été dupes. Après tant de tracas ils l'ont refusée, & ils ont promis que jamais ils ne représenteroient de ses chef-d'œuvres.

CHOIX. Il n'est pas, je crois, un seul individu en France qui voulût confier le soin de ses affaires particulières à un Mirabeau, à un

Barnave , à un Robertspierre , à un d'Autun , & à cent autres , dont le manque de principes & l'immoralité sont connus. Cependant ils ont eu l'adresse de se faire choisir pour députés aux états-généraux , pour régler les affaires de la plus grande des familles , d'une nation immense ; ils avoient des talens ; voilà ce qui a ébloui leurs commettans ; mais les talens sont dangereux quand le cœur est gâté & corrompu .

CITOYEN ACTIF. Plus de commerce en France , plus d'arts , plus de métiers , plus de professions , plus de culture de terre . Le royaume est plein de citoyens *actifs* , allant , venant , *merchant* , pirouettant , faisant l'exercice . Si c'est là le bonheur d'un peuple , oh ! nous sommes très-heureux .

CLERGÉ. Le jour que le clergé fut dépouillé , anéanti , & pour ainsi dire , assassiné civilement , j'étois à l'assemblée , il étoit six heures , tous les députés avoient diné , l'ivresse planoit sous les voûtes de la salle , & .... mais plutôt tirons le rideau sur ces épouvantables scènes , & disons , comme disoit autrefois le vertueux chancelier de l'Hôpital *excidat illa dies* .

CLUB des Jacobins. Les membres de ce club

ont choisi le couvent des Jacobins , de préférence à tout autre , sans doute par vénération pour la mémoire de l'assassin de Henri III , qui avoit puisé dans cette maison les principes régicides , qui l'ont porté à poignarder son roi.

**COCARDE.** Et pourquoi ne la porterois - je pas ? Louis XVI lui-même l'a bien arborée ; mais dans quel moment l'insolent usurpateur de la mairie de Paris , osa-t-il lui présenter cette enseigne de la révolte contre lui-même ? Le fauteuil dans lequel il étoit assis , fumoit encore du sang du malheureux Flesselles. Il venoit de passer sous une voûte de bayonnettes , il étoit au milieu de ces mêmes hommes qui avoient assassiné naguères & dans le même lieu , les Launay , les Foujon , les Berthier. Il étoit leur conquête : Bailly l'annonce lui - même dans sa harangue , pendant laquelle le général la Fayette faisoit jouer tranquillement à sa musique : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille !* Quelle famille , grand Dieu ! celle de la lionne , quand ses petits sont déjà grands , est moins féroce que cette famille-là.

**COLPORTEURS.** M. Neckert est parti , les beaux jours des colporteurs sont passés. C'est ce mi-

nistre qui soudoyoit les auteurs , & les colporteurs des écrits les plus incendiaires , pourvu qu'il y eût pour lui quelques éloges , quelques grains d'encens ; c'est lui qui poussa l'indérence jusqu'à faire publier par sa fille un volume de lettres , dont le seul but étoit de nous apprendre ; *qu'il n'a manqué à J. J. Rousseau , pour couronner sa gloire que d'avoir assez vécu pour louer le grand homme à qui la France alloit devoir sa régénération & son bonheur ;* & afin que nous ne viissions point le change , elle nous avertissoit que ce grand homme étoit *son pere.*

COMITÉ diplomatique. Toutes les lettres des ministres , soit françois , soit étrangers , sont envoyées au Comité diplomatique . De quel œil les nations étrangères verront-elles que leurs secrets passent ainsi dans les Comités , pour être ensuite discutés par les galeries ? Pour les .... ? Et nous voulons compter dans l'Europe pour quelque chose ?

COMITÉ des finances. Il est bien extraordinaire que ce Comité ait rejeté l'offre des Genois , dans le moment où le Maire déplore dans la tribune la misère dont Paris est surchargé . Quand des milliers de pauvres inon-

dent nos provinces , quand nos vieux guerriers , privés de leurs pensions alimentaires , n'ont pas de pain ; quand ce pain coûte jusqu'à cinq sous la livre dans quelque provinces , & quand enfin nous sommes réduits , par la rareté du numéraire , à acheter de la Hollande , de l'Espagne , &c. l'or & l'argent , pour subvenir au prêt des troupes & autres dépenses journalières.

**COMITÉ** des recherches. A la honte de la nation Françoise , ce Comité des recherches , ce Tribunal odieux , dont aucune loi n'établit l'existence légale , n'est pas encore aboli. Qui auroit imaginé qu'on verroit s'établir parmi nous une inquisition plus révoltante que celle qui , sous les vengeances de Marius & de Sylla , poursuivoit la pensée jusques dans les épanchemens de l'amitié , & dans les familiarités des conversations privées. On a voué à l'exécration de la postérité , Paramos , Mendoza , Fernandez & autres coryphées du St. Office. Que diront , que penseront nos neveux , des Briffot , des Agier , des Coulon & de leurs collègues ?

**COMITÉ** militaire de la Garde nationale parisienne. Lorsqu'on voulut organiser les

tristes-à-pates nationaux parisiens , des gens désœuvrés , sans aveu , des moucharts , qui avoient cabalé dans leur district , s'emparerent d'une des salles de l'hôtel-de-ville , & s'intitulerent Comité militaire ; ils firent un règlement tel quel ; fixerent le nombre des places d'officiers de l'armée , ainsi que les appointemens ; se nommerent eux-mêmes aux meilleures , donnerent les autres à leurs complices ; prirent des épaulettes , & commandèrent l'armée . De là vient qu'on voit un apothicaire , commandant ; un huissier , capitaine ; un robin , chef de division , un savetier lieutenant , & un escamoteur major .

COMITÉ des subsistances . Salut au Comité des subsistances ! Grace à lui . Le Soissonnois , la Picardie , la Champagne & la Bourgogne ne fournissent plus de grains à la Capitale , & sans les secours qui arrivent de l'étranger pour le compte du Roi , nos Législateurs , le Maire , le Général , l'armée parisienne & la Famille royale , seroient réduits au pain de seigle .

COMITÉ des recherches de l'hôtel-de-ville . Il représente parfaitement bien le cabinet de le Noir & de Sartines ; les mêmes suppôts y sont employés , c'est qu'on recherche ceux qui

qui disent des vérités dures contre les Bailliis, la Commune. Ce Comité devroit au moins s'occuper de la recherche des Représentans de la Commune qui ont pillé tout l'argent & les effets volés par les Districts, & les particuliers qui alloient porter à ces receleurs.

COMMANDANS de bataillon. Oh ! comme ils voudroient pouvoir faire boire de l'eau du fleuve Léthé à tout le monde, afin qu'on oublât que tel a passé sa vie à auner du drap, tel autre à faire des culottes de peau, un troisième à vendre du sel.

ASSEMBLÉE de la Commune, c'est-à-dire, Représentans du peuple. Les Districts se plaignent de la Commune, & la Commune se plaint des Districts : la Commune prétend que les Districts veulent aller sur ses brisées; qu'à elle seule appartient le droit d'exécuter, & que les Districts ne sont que ses commis; les Districts au contraire prétendent qu'en eux résident toute autorité & toute force; de sorte que de cette antipathie naît un schisme national, qui rend & la Commune & les Sections également ridicules. La Commune singe parfaitement bien l'Assemblée dite nationale;

elle a comme elle ses motionneurs , ses orateurs , & si elle ne rend pas des décrets , au moins rend-elle des arrêts , qui se montent , depuis le 14 juillet , à 13000.

**COMTAT** vénafsin. On ose publier des adresses à l'Assemblée nationale , dans lesquelles les Etats du Comtat vénafsin demandent à être réunis à la France ; & ces Etats disent hautement qu'ils déclarent , *en la présence de l'Etre suprême , que rien ne sauroit les délier du serment de fidélité à l'égard du Pape leur souverain , & que les auteurs de ces adresses sont des faussaires & des imposteurs.*

**CONSPIRATEURS.** a. b. c. d. f. g. Il y a encore cinq mois d'ici au premier janvier , soyez gens de parole , donnez-nous une contre-révolution pour étrennes.

**CONSTITUTION** (la) est une pièce nouvelle , fort longue , fort compliquée , fort embrouillée. Douze cents acteurs paroissent tour-à-tour sur la scène ; le théâtre retentit de plaintes , de murmures ; le parterre foulé , pressé , réduit aux abois , crée merci ; le Roi & les Ministres sont dans les coulisses : on les fait venir quand on en a besoin.

**CORPS-DE-GARDE.** Au dehors qu'offre-t-il ? une sentinelle poudrée , frisée , musquée , qui , au fusil près , a moins l'air d'un soldat que d'un danseur de corde ; au-dedans qu'y vois-je ? des bouteilles , des verres , des fauteuils , des jeux de cartes , des dominos , des flacons d'eau-de-vie , des pipes & des filles .

**COUVENT des capucins.** Au mépris du décret qui laissoit aux religieux la liberté de rester dans leur maison , les capucins ont été forcés de déguerpir du couvent qu'ils avoient prêté , pour y placer les bureaux , les archives , les comités de l'auguste sénat . C'est ainsi que , lorsqu'elle eut mis bas , la Lice envoya paître sa compagne .

**CRÉANCIERS.** S'il est vrai qu'une convention ne peut être annulée que par ceux qui l'ont faite , l'assemblée nationale n'a eu ni le droit , ni le pouvoir de décharger les biens du clergé de leurs hypothèques . Les créanciers de cet ordre ne sont point obligés de reconnoître la nation avec laquelle ils n'ont point contracté , & qui ne s'est même obligé d'aucune maniere envers eux . Leur hypothèque suivra donc les biens de l'église dans toutes les mains où ils pourront passer , parce que si

La puissance enfreint les lois , elle ne peut altérer le droit sur lequel elles sont fondées.

**CURTIUS**, auteur du cabinet des figures. Cet homme , quoique étranger , donneroit toute sa fortune pour persuader qu'il est un des héros de la liberté françoise , & un des vainqueurs de la Bastille. Il a fait imprimer le détail de ses faits mémorables , les a munis de quelques signatures qu'il a achetées à beaux deniers comptans , & a choisi pour son Homere , le sieur Déduit , chansonnier des boulevards ; aussi a-t-il parfaitement bien réussi à faire une chanson.

Le patriotisme du sieur Curtius est si grand , qu'il a voulu dédommager les vainqueurs de la Bastille de l'ingratitude de leurs concitoyens : il a fait leurs figures en cire , qui se fondront comme leur gloire.

Allez entendre les garçons qui sont à la porte de son cabinet , ils vous diront : Venez , Messieurs , venez voir les Zéros de la Bastille . On y voit le fameux Hulin , Elie , Maillard , Poupart , Arné , Tournai , Estienne , Georget , à côté des Washington , des Frédéric , des Louis & de la famille royale , &c.

**DANTON** , grand dogue de la république

nationale des cordeliers. Avec qu'elle force n'a-t-il pas aboyé contre un tribunal qui l'avoit justement flétrî ? armé des foudres de l'aristocratie , il a tout bravé & sacrifié son honneur pour faire parler de lui ; coryphée de la tribune des Jacobins , on l'a entendu plaider lui-même sa cause , & attribuer tous les désordres de la France , & même de nos colonies , aux prévarications du châtelet. A entendre Danton , on croiroit que son district est le *nec plus ultra* de la puissance humaine : on sait que le fanatisme de cet aboyer l'a porté à continuer les feuilles de son digne émule Marat , pour pouvoir y répandre tout le fiel & la noirceur dont son ame est pétrie.

**DATE.** C'est le 6 octobre , à 6 heures du soir , que Louis XVI accepta la constitution qui va nous rendre heureux , sensibles , bons frères ; & au moment qu'il l'acceptoit , le sang fumoit encore , & dans son antichambre , & dans la cour-de-marbre .

**DECRETS.** Malheureuse nation , comme on te trompe , comme on t'aveugle ! C'est bien toi qui peut dire à tes députés , ce que disoit Néron à sa mère Agripine .

Vous n'avez sous mon nom travaillé que pour vous .

**DÉLATION.** Salut à Monsieur de la Harpe ; pour avoir dit , pour avoir écrit que la délation déshonoroit un peuple , que le mot seul déshonoroit une langue , & qu'il falloit chasser de notre dictionnaire un mot aussi odieux.

**DESMOULINS.** Les journalistes ont du pain depuis que les honnêtes gens en manquent. C'est ainsi que le folliculaire Desmoulins , qui n'a guères couchoit sur un lit de sangle , couche dans un lit de damas bleu. Alors il étoit condamné au régime de Thaler , valet de Strabon , fruits , oignons & bouteille d'eau ; à présent il mange chez Mars à 9 francs par tête.

**DESFAUCHERETS** a été pendant quelque-temps l'un des talons rouges du corps municipal. Tout le monde s'accorde à lui trouver beaucoup d'esprit , mais point de jugement , point d'ordre , point de suite dans ses idées. Sa tête ressemble à la valise de Gilblas , à la garde-robe d'arlequin , tout est pêle-mêle , tout est mêlé.

**DEGOUGES** , ( Md<sup>e</sup>. de ) auteur de plusieurs comédies , d'une infinité de romans & de quelques ouvrages patriotiques. Cette femme , célèbre dans la littérature , dans la galanterie , & dans la révolution , se feroit fendue en deux

pour obliger le moindre auteur critique , & se comporte à leur égard comme elle s'est comportée vis-à-vis des comédiens qui lui faisoient espérer de faire réussir ses comédies , & les auteurs qui vouloient bien lui faire un vaudeville , pour décorer ses productions dramatiques ; elle est estimable à tous égards ; elle donne , de temps-en-temps , quoique veuve , des petits citoyens à la nation . Malheureusement que ceux qu'elle a faits avant la révolution , doivent être aristocrates , puisque quelques-uns sont sortis des écuries d'Orléans . Ainsi personne ne lui disputera la qualité de citoyenne active . Oui elle est active & très-active .

DÉPARTEMENS . Comment , peuple françois , avez-vous permis qu'on divise comme on l'a fait , toutes ces belles provinces qui faisoient l'ornement & la majesté de la France ? Que sous ces noms singuliers de Loire & Meurthe , des hautes & basses Alpes , qu'on a voulu substituer à leurs anciens & véritables noms ? Les députés ont senti l'obligation où ils seroient de rendre compte de leur conduite aux bailiages qui les avoient envoyés . C'est pour éviter de rendre compte qu'ils ont bâti des

départemens sur les débris des provinces ; qu'ils ont multiplié les districts aux dépens des baillages ; qu'ils ont donné l'existence à des milliers de municipalités. Auroient-ils pu se présenter devant les baillages dont-ils ont méprisé les mandats ? N'auroient-ils pas été déclarés parjures aux sermens qu'ils avoient prêtés entre les mains de leur comettans ? Pour se soustraire à la vindicte de leur baillage , ils n'ont eu que la ressource honteuse & infâme de mettre la confusion par-tout , de diviser , de partager par lambeaux tout le royaume , de favoriser l'anarchie , & de laisser tous les vols , tous les crimes impunis.

DÉPUTÉS. Un homme de beaucoup d'esprit à plaisir comparé les législateurs de la nation , à douze cents renards à qui on auroit attaché à la queue une torche allumée , & qui s'en iroient dans nos hameaux , dans nos villes , dans nos campagnes , ravageant tout , brûlant tout , pressant tout : en effet , si l'on laisse faire nos pères conscripts , il ne restera pas pierre sur pierre , pas une grange , pas un canard , pas un mouton .

DISTRICTS. Quel est donc ce tribunal ? de qui tient-il son pouvoir ? qui lui a remis la force

force en main ? qui l'a constitué juge ? Qui pouvoit le faire ? Ces nouvelles cours suprêmes sont mille fois pires que l'inquisition de l'ancien régime. Quoi ! Pour la dette de 3 liv. quatre gardes nationales entrent chez vous, & si vous refusez de les suivre, ils vous enchaînent sans procès-verbal, sans examen, sans décliner la peine du délit, sans rien constater..... ordres du roi, commissaires, inspecteurs, mouchards, recors, on est forcé à vous regreter.

Ce mot district signifie aujourd'hui république, de sorte que les 60 districts de la capitale sont 60 républiques, gouvernées par un doge, ou président, un secrétaire & des sénateurs. Chacun de ces états est en même-temps, & pouvoir législatif, & pouvoir exécutif, & pouvoir judiciaire, & comité de police parmi les districts qui se sont rendus les plus célèbres pendant la révolution, on doit particulièrement remarquer celui des Cordeliers, dont le dogue a toujours montré les dents au déspotisme. Il est à l'égard des autres, ce que la France étoit autrefois pour les petits états voisins. C'est que parmi les arrêtés de cette section, on remar-

que celui-ci, qu'il sera enjoint au grand Turc de faire la paix avec l'empereur.

Celui de St.-Roch , qu'une demoiselle ne pourra point se marier sans être soumise à l'examen des matrones.

St.-Nicolas du Chardonnet enjoint de ne mettre ni œufs , ni beurre dans les pains bénis , excepté dans celui qui sera destiné aux membres des comités.

Chaque district a plusieurs départemens , le civil , la police , le militaire ; il ne lui manque plus que celui des affaires étrangères ; mais patience , cela viendra ; ils ont déjà des ambassadeurs , & nous ne doutons pas que ces ministres plénipotentiaires ne disputent dans les autres cours la prééminence aux ambassadeurs du roi de France , de l'empereur , & même au légat du pape.

Un étranger qui arrive dans une assemblée générale de district , croit arriver dans le portique d'Athènes ; c'est-là que le patriottisme prend ses grands élans , que chaque membre dit les plus belles choses sur la liberté.

**DOMAINES.** Rien n'a été respecté : on a porté une main sacrilège sur les domaines que

Les ligueurs même se crurent forcés de respecter. En vain les ministres du souverain ont représenté que par une concession solennelle de tous les princes chrétiens en 1278, quelque tems après la mort de St. Louis, les domaines de la couronne avoient été déclarés inaliénables : on ne les a pas écoutés.

**DRAPEAUX.** Tous les peuples de la terre ont eu des enseignes nationales. Les Athéniens avoient sur les leurs, une chouette ; les Celtes une épée ; les Romains un aigle. Pour rendre nos étendards significatifs , parlans & constitutionnels, il faudroit y représenter des têtes sanglantes , des piques , une lanterne , le coupe-tête & son sabre. On prendroit pour devise : ce vers blanc du nouveau maire de Grenoble.

Et ce sang est - il donc si pur qu'on n'en puisse verser quelques gouttes ?

**DUÉL.** Nos pères conscripts ne se battront plus : le duel vient d'être aboli par un décret : mille voix ont célébré à l'envi le courage & le sang froid du plébéien Barnave ; le fait est qu'il espéroit en être quitte pour la peur , qu'il s'est rendu en tremblant sur le champ de bataille : on veut même qu'il ait pleuré !

*Duport-du-Tertre.* Les jeux de la fortune & du hazard sont si prompts & si bizarres, qu'on a peine à les croire. Le moraliste ne seroit pas fâché de ces coups de dez, si le joueur qui gagne la partie, ressemblloit à M. Duport-du-Tertre.

*Echafaud.* L'historien qui écrira avec du sang notre abominable histoire , n'oubliera pas, j'espère, d'apprendre à la postérité que le peuple de Versailles ayant arraché un parricide au bourreau , par une compensation atroce , pendit à sa place une femme dont la mine lui déplut.

*ELECTIONS.* Elle étoit bien sage , cette loi de Solon qui ordonoit que tout particulier ne pourroit se mêler des affaires publiques sans avoir subi un examen sévere sur sa conduite. Ainsi l'époux adultere , l'ami perfide , le calomniateur , l'ingrat , l'escroc , n'auroient point siégé dans l'aréopage. Si cette loi eût précédé l'ouverture des états-généraux , on ne verroit pas , parmi l'auguste sénat , des membres si avilis , si tarés , que l'homme qui les connaît , refuseroit de les prendre pour laquais.

*EMIGRATIONS.* Jamais la révocation de l'édit

de Nantes ne priva la France de tant de trésors , de tant d'industrie & d'un aussi grand nombre d'habitans . Fuir la patrie c'est prudence , lorsqu'on voit tant de meurtres restés impunis ; lorsque le citoyen qui ose dire son opinion sous la sauve-garde de la liberté , peut , comme les habitans de Tabago , voir ses propriétés livrées aux flammes .

EMPEREUR. De vils mortels avoient osé proposer que , dans cette journée du 14 , notre roi , notre bon roi fût proclamé *empereur* . Les imposteurs ! ils te disent que ce titre est plus beau , plus cher que celui de roi ; ils te trompent sur l'origine même du mot ! Le titre d'*empereur* plus auguste que celui de roi ! Si Charlemagne prit ce titre , c'est qu'en effet il fut nommé à l'empire d'Allemagne ; mais en effet il n'en conserva pas moins son nom de *Roi de France* . Mais nous ne devons pas souffrir ni vouloir que notre roi soit plus que ne furent & le vainqueur de *Bovines* , Philippe-Auguste ; & Louis IX , l'un des plus grands législateurs ; & François I<sup>e</sup> , le plus loyal des chevaliers ; & le bon Henri IV , le Bayard des rois . Acquérir quelque chose en ce genre , c'est perdre tout . Il est des hommes

dont l'amour épouvante , dont les dons avilissent , dont le souffle empoisonne , alors même qu'ils sourient.

**EPAULETTES.** *Tous ont des médailles , des épaulettes , & beaucoup n'ont pas de souliers , devoit servir d'épigraphe à un ouvrage sur l'organisation de l'armée parisienne. L'auteur a abandonné son projet. On n'a point encore ridiculisé sur les théâtres des boulevards cette faim , cette soif d'épaulettes. Cette fureur mériteroit d'exercer le pinceau de quelques auteurs forains. Cicéron disoit du peuple de Rome , qu'il lui falloit du pain & des spectacles : ne pourroit-on pas dire du peuple parisien , qu'il lui faut des épaulettes & du pain ?*

**ESPIONS.** *L'espionnage faisoit la honte de l'ancienne police. Et depuis notre prétendue régénération , le nombre des espions , que l'on nomme observateurs , est considérablement augmenté. Dès que deux citoyens se parlent à l'oreille , survient un troisième qui rôde pour écouter ce qu'ils disent. Grace à l'activité de ces observateurs , M. de la Fayette fait ce qui se dit dans les foyers , aux coulisses , dans les loges , aux cafés , & tout ce qui se*

raconte mystérieusement dans les soupers. Je connois plusieurs de ces mouchards ; j'ai vu avec surprise , avec douleur , qu'ils sont tous fort jeunes. Espions-délateurs , à seize ans ! ah ! quelle vie perverse cela annonce !

ETAT-MAJOR. On connoît , on pourroit nommer un officier de l'état-major de la milice parisienne , qui , le jour que les parisiens trouvèrent la Bastille , se sauva dans l'arrière-boutique d'un marchand de vin , & de là , sous le lit d'une pauvre servante , d'où il ne sortit que le soir , quand celle-ci alla se coucher.

D'autres , c'est le très-grand nombre , n'ont arboré de cocardes , n'ont paru armés que trois jours après. On pourroit les comparer aux Lacédémoniens qui n'arrivèrent que le lendemain de la bataille dans la plaine de Marathon.

EVÊQUE (1) d'Autun. C'est lui qui sanctifia le serment de la fédération , c'est lui qui bénit les bannières nationales ; c'est lui qui a porté les coups furieux aux abus de l'ancien régime ; c'est lui qui parle , qui parle , qui parle à tort à travers de finances , d'ordre judiciaire , de constitution , & de l'organisation de l'armée , c'est le Michel Morin , c'est

la mouche du coche de l'assemblée dite nationale.

**EXERCICE.** Jamais Candide chez les Bulgares , ne fit des progrès aussi rapides , aussi étonnans . Tel homme qui , de sa vie n'a manié que l'aune ou le balai , fait tourner aujourd'hui à droite , à gauche , tire la baguette , remet la baguette , charge , tire , double le pas de manière à étonner les coryphées de l'armée prussienne .

**EXTASE.** Si l'on en croit le soi-disant patriote . Extase , c'est l'état où se trouvent toutes les nations , au seul récit de nos exploits , à la seule lecture de nos codes de morale , de législation & de police , ou d'administration .

**FAVRAS.** Après la journée des Calas , l'univers n'a rien vu d'aussi atroce .

Notre révolution ressemble aux tragédies de Shakespear , elle offre , comme ces pièces anglaises un mélange horrible & burlesque de turpitudes , de puérilités & d'horreurs ; elle a aussi comme elles sa scène sublime , sa scène superbe , & c'est le malheureux Favras qui l'a faite , & qui l'a jouée .

*Fauchet.*

**FAUCHET.** Ce prêtre est une espèce d'insépiré, d'énergumène, un élève, un rival du Diacre Pâris. La loi lui a fait grâce du marc d'argent, & du domicile fixe, il est citoyen actif & éligible, quoiqu'il n'ait ni feu ni lieu, qu'il loge en chambre garnie, & qu'il change de gîte aussi souvent que les catins.

**FÉDÉRATION.** On ne croit point avec l'écrivain Carra, que la pluie du 14 juillet fût un coup monté par le Ciel; mais si cette pluie étoit écrite dans le grand livre des destinées, si MM. les fédérés avoient pu lire dans Mathieu Lansberg qu'il auroit plu à verser ce jour là, au lieu de choisir pour leur uniforme une couleur tranchante: ils eussent choisi sans doute habit, veste & culotte, couleur de boue.

**FÊTES patriotiques.** Ces fêtes son merveilleuses dans les journaux, dans les gazettes, mais de près, mais quand on y est, cela fait pitié. Imaginez vingt à trente ménétriers perchés sur des tréteaux, enourés de sales lampions: la canaille dansoit sans mesure, elle sautoit, crioit, juroit: à tout instant s'élevoient des rixes; la garde accourroit, sans elle les danseurs alloient se battre & se tuer au son du violon.

FEYDEL , auteur de l'Observateur , prétend qu'il a beaucoup contribué à la révolution par son journal patriote , & qu'il a sauvé Paris plusieurs fois de la phalange Macédonienne du général la Pique.

FILLES publiques. Pendant quinze jours ou trois semaines , le Pactole a coulé chez les courtisannes . Tel fédéré qui fait le nom , le sur-nom , la demeure de trente catins , n'est n'est pas allé à la bibliothèque du Roi , n'a pas regardé la colonnade du louvre , n'a pas vu Iphigenie en Aulide . Si quelque fédéré a la fantaisie d'écrire un jour son voyage à Paris : sa relation ressemblera à l'album de ce voyageur allemand , qui notoit : *dans tel lieu , à telle anberge , l'hôtesse est laide ou jolie . Là , j'ai bu de la bière , ici j'ai mangé des œufs brouillés .*

FLÉSSELLES . Combien Lavater s'est trompé quand il a cru voir dans les yeux , sur le front de l'habitant de Paris , qu'il n'étoit ni cruel , ni farouche ! Combien de crimes atroces ! Combien d'attentats ! Combien le meurtre du malheureux Flesselles , & autres , déposent contre les observations & les connaissances phisionomiques & profondes du docteur de Zurich ,

FOLLICULAIRES. Ce qu'on aura de la peine à croire , c'est que les gazetiers comptent parmi eux un grand nombre d'hommes de lettres qui ont du talent & qui l'ont prouvé dans différens ouvrages. Auteurs , écrivains que je pourrois nommer , mais que par pitié je ne nomme pas ; vous n'avez guères d'orgeuil. Etes-vous pauvres ? avez-vous faim ? demandez l'aumône , prenez le mousquet ou soupez ce soir avec une tasse de ciguë.

FORCES navales. L'anglois est armé : sous deux mois , nos colonies peuvent être envahies ; l'europe se demande qui peut retenir les françois , — l'ordre de marcher. Lorsque l'anglois superbe vint descendre à St. Cast , la noblesse bretonne a-t-elle attendu que des ordres supérieurs l'appellassent à la défense des côtes ? Noblesse françoise , aux armes ! La philosophie des françois doit être celle des Bayard & des Catinat , & non celle des Rousseau & des Mabli.

FOULON. Cet homme qui est parvenu à l'âge de 70 ans , n'avoit pas un seul ami , n'avoit jamais rendu service à personne , & laisse peu de regrets ; rien néanmoins ne justifie son assassinat. Une tête coupée & portée

en triomphe, un cadavre hideux, percé de coups, & traîné dans toutes les rues; ce spectacle fait horreur, quelque soit le nom & le caractère de la victime.

**F**RANCE. Le mal est fait, il n'y a plus de remède, l'ordre ne peut plus naître, l'anarchie, le brigandage seront permanents en France, & tout françois peut dire comme Marius: dis à ceux qui te demanderont ce que je fais, que tu m'as trouvé méditant sur des ruines. Mais Marius ne méditoit pas sur les ruines de sa patrie, il étoit sur un sol étranger, il étoit à Carthage.

**F**RONDEVILLE. Si ce député a mérité les arrêts pour avoir manqué de respect à l'Assemblée, quel châtiment doit-elle s'infliger à elle-même, pour les scènes scandaleuses dont chaque jour elle donne le spectacle?

**F**USIL. Cette arme qui étoit presque aussi inconnue aux parisiens, qu'aux habitans des Indes occidentales, est aujourd'hui dans toutes les mains: on a calculé que depuis la révolution il s'étoit fabriqué en France pour plus d'un milliard de fusil.

**G**ABELLES. Nous allons bientôt habiter ce

paradis terrestre. Le siècle d'or nous est annoncé , promis par nos législateurs , qui , pour préparer peu-à-peu nos organes au bonheur , ont aboli la gabelle , & nous font jouir en attendant du siècle de sel .

**GALERIES.** La statue de l'ancien mercure gaulois nous offre l'image de l'esprit qui règne dans les galeries. De sa bouche partoient des chaînes qui attachoient ses auditeurs ; ainsi les galeries de l'assemblée sont enchaînées à certains orateurs .

**GOUFFRE.** *Un gouffre s'est ouvert dans l'Europe politique* dit monsieur Burke dans un discours qu'il prononça dernièrement au parlement d'Angleterre ; la France s'y est engloutie. Elle a tout perdu , tout..... jusqu'à son nom .

**Guerre civile.** Chevaliers français , écoutez le cri de l'honneur , c'est lui qui doit porter à vos oreilles le cri universel de la nation , il vous presse de vous unir & de présenter aux ennemis de la France , cette phalange si redoutable , qui , dans tous les temps , fut son plus ferme apui. Aux armes , aux armes , chevaliers français ! aux armes , aux armes !

*Garde soldée.* On a reproché à cette légion d'être assez mal composée, ce reproche est assez généralement fondé, mais on peut dire à sa louange, qu'elle se purifie tous les jours, & qu'après avoir été employée à la malheureuse expédition du 14 juillet, du 5 & 6 octobre, elle purifie sa source en faisant une contre révolution. Oui je le prévois; oui cet oracle est plus sûr que celui de Chalchas. Oui la garde soldée méritera peut-être un jour d'être la garde de la personne du roi.

*Garat, frères députés.* Quand Garat le neveu arrivant de Bordeaux, chante devant la reine, Les Garat oncles jettent feu & flamme. Il profanoit le nom Garat; il s'assimiloit aux Histrions; il faisoit honte à sa famille: les tems sont bien changés; c'est maintenant les oncles qui font rougir le neveu.

*Gazetier.* Qu'un gazetier est un être méprisable, quand il vend au plus offrant la calomnie & le mensonge à deux sous par jour! Le malheureux qui n'ayant qu'un pistolet & du courage, m'attaque au coin d'une rue ou dans un bois, est beaucoup moins coupable. Quelle contradiction dans nos lois! Il est défendu de vendre de l'arsenic, du verd-de-

gris, &c., & chaque jour on laisse circuler librement le poison de la calomnie, & le stylet des fausses délations.

Paris est menacé d'une dépopulation totale, d'une dépopulation prochaine. Alors les journalistes affamés, faute de ressources, faute de pain, pourront paître dans les rues.

*Gentilshommes.* Depuis plus d'un siècle la France n'est point encore guérie des plaies que lui causa la révocation de l'édit de Nantes. Chaque jour on entend la nation gémir sur ses effets ; chaque jour l'on voit l'assemblée nationale montrer le plus grand zèle pour tout ce qui tient à la propriété des fugitifs protestans, & c'est elle-même qui risque de plonger la France dans un pareil malheur, en violant la propriété la plus sacrée de la noblesse françoise.

*Gerard.* Ce député & beaucoup d'autres peuvent certainement dire comme le Doge de Venise admis à l'audience de Louis XIV : de tout ce qui se passe ici, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est de m'y voir.

On pourroit comparer la grande moitié des députés à ces acteurs & actrices qui ne pa-

roissent que dans les chœurs ; ils sont là pour faire nombre.

*Godet*, limonadier sur le boulevard du temple, capitaine de la garde nationale, est un des hommes les plus débonnaires ; un soldat de sa compagnie le voyant à son comptoir avec ses épaulettes, lui dit : capitaine, viens frotter la table & apporte-moi un verre de rogomme , le capitaine lui apporta le *sacré chien* sans mot dire.

*Gouy-d'Arcy*. Ce député s'est couvert de boue. M. de la Luzerne a répondu d'un manière triomphante à sa délation. Le mépris dans lequel M. Goui-d'Arcy est tombé est tel, que lorsqu'on prononce les mots délateur, calomniateur , le nom de ce député se présente à l'esprit.

*Gorfas*. Ancien valet-de-chambre au service d'un ambassadeur espagnol , est un petit homme trapu, rabougris , mais d'une force incroyable , si jamais , comme il y a quelque apparence , le cas y échéoit , ce folliculaire fera une acquisition précieuse pour le château de bicêtre , attaché au service du puits , il fera l'ouvrage de deux,

M.

*M. de Gouvion.*

Où étoit donc Mayenne en ce péril pressant,

Euripide autrefois se mocqua completement d'un héros de son tems qui obtint les honneurs du triomphe pour le gain d'une bataille où il n'étoit pas.

*O fils de Crinias, lui dit-il dans un ode; la plus belle, la plus étonnante des victoires est celle dont il plait aux dieux de vous favoriser, le peuple vous suit en foule, on vous proclame vainqueur, au milieu des applaudissements, c'est demain le jour fixé pour votre triomphe : & la bataille s'est donnée sans vous.*

La bataille s'est donnée sans vous! quelle chute! Euripide est bien méchant.

M. de Gouvion , au reste , songe sérieusement , dit-on , à ôter l'habit bleu : déjà il ne porte plus la médaille , & hier en traversant les tuilleries , son panache est tombé , il l'a vu , il a marché dessus & ne l'a pas ramassé.

*Grégoire.* (l'abbé) On prétend que l'abbé Grégoire a abjuré la religion de ses peres ; Moysé , dit-on , lui a apparu en songe & lui a révélé que le nouveau testament étoit une fable , un roman ; que Jésus-christ n'avoit jamais

existé , & que le culte du dieu d'israël étoit le seul digne de son hommage. Notre législateur s'est fait, dit on, circoncire depuis cette victoire.

*Guilhermy.* Si l'on en croit les géographes , la ville de Castelnau-dary est située sur la voûte d'un volcan , il ny a rien qui n'y paroisse , par l'explosion qu'a causée dans cette petite ville la conduite vraiment courageuse de ce respectable membre de l'Assemblée nationale.

*Habits bleus.* Louis XIV disoit à Philipe V son fils , en partant pour l'espagne : ne paroissez pas vous choquer des figures extraordinaires que vous verrez à Madrid , ne vous en mocquez pas. J'ignore si Philipe V a pu conserver son sérieux à la vue des Titulados , des Hidalgos , &c. Mais s'il revenoit au monde , je parierois , je jurerois qu'il riroit aux éclats , en voyant la tournure , l'allure , la figure de notre milice parisienne.

*Hôtel à louer.* Ce n'est ni le feu , ni l'eau , ni une armée de rats , ni une pluye de sauterelles qui forcent les habitans de Paris à quitter leur superbe & vaste cité , ce sont les augustes travaux de nos peres conscripts. Avant quinze ans on fauchera dans les rues de Paris du treffle & du sain-foin , à moins qu'à l'exem-

ple de Romulus , nos législateurs n'invitent tous les brigands de l'europe à venir habiter Paris , en leur promettant sûreté , propriété , impunité .

*Huissiers* de l'assemblée . Quelle idée peuvent-ils avoir de l'assemblée dite nationale , eux qui assistent à toutes leurs séances , & qui sont témoins du spectacle scandaleux qu'elle donne chaque jour ! Je les ai vus , moi , ces graves législateurs armés de bâtons à sabre & des pistolets , prêts à s'élanter les uns sur les autres pour s'égorguer .

*Indigence* . Une foule de particuliers qui jouissent d'une grande aisance , sont plongés dans la misère depuis la révolution . *INDIGENS !* vous qui jouissez , vous qu'une feuille de rose affête , vous à qui il faut cent plats , trente valets , quarante chevaux , avez-vous bien sondé l'abyme de ce mot *INDIGENCE* ?

*Ingratitude* . Tous les papiers publics ont répété le triste mot d'un ingrat qu'on dit être un membre de l'auguste Assemblée , — mais cela n'est pas possible ; car si un homme *inculpé de dol* ne peut , ainsi qu'on l'a imprimé pour M. de Gouy , en être *membre* , un homme

entaché d'ingratitude devroit l'être bien moins encore , car le dol peut tenir à l'erreur d'un esprit faux , mais l'ingratitude tient à la dépravation d'un cœur gangrené.

*Inscriptions.* Comment la municipalité de la capitale de l'empire françois , d'une ville rivale en tout d'Athènes & de Rome , quant au goût , quant à la délicatesse du langage , a-t-elle pu laisser griffonner sur l'arc de triomphe ces mots attribués à l'assemblée législative ?  
*Consacrés aux travaux de la constitution , nous la terminerons ;* prose digne d'un bréviaire du quatorzième siècle , prose qui joint à la platitude de l'expression l'apparence d'une rime & la recherche d'une tournure poétique.

Comment dans un moment aussi sérieux , dans un instant où il falloit sur-tout s'attacher à éléver l'âme , où il ne falloit rappeler que des idées nobles rendues avec une brieveté énergique ! a-t-on pu afficher ce misérable quatrain , copié sans doute dans quelque opéra de Quinault .

*Tout nous offre un heureux présage ,*

*Tout flâne nos désirs ,*

*Loin de nous écartez l'orage ,*

*Et comblez nos plaisirs .*

Nos plaisirs ! la langue n'étoit pas plus respectée que le sens commun dans ces productions d'un corps dont le chef est membre de trente à quarante académies, & sur-tout de la françoise.

*La patrie ou la loi peut seule nous armer,  
mourons pour la défendre, & vivons pour l'aimer.* Il falloit, peuvent seules, pour les défendre, pour les aimer : d'ailleurs la seconde ligne, car il n'est pas possible de dire, le second vers, renferme une interversion plaisante.

*Mourons pour la défendre, & vivons pour l'aimer.*

C'est après *la mort* que le poëte municipal place *la vie*.

*Inscription* du champ de mars. Louis XIII eut toutes les peines du monde à composer un orchestre passable. Selon les apparences, les poëtes sont aussi rares aujourd'hui que l'étoient les musiciens alors. La municipalité a invité tous les versificateurs de la capitale à chanter la révolution, à célébrer la fête fédérative, & il n'est pas une seule inscription à laquelle le menuisier de Nevers n'eût rougi de mettre son nom.

*Insurrections.* Elles se multiplient & se pro-

pâgent presque par-tout. Il n'est pas un seul régiment qui n'en ait donné l'exemple. L'Assemblée nationale y paraît très-indifférente : tout ce qu'a pu dire & écrire M de la Tour-du-Pin , rien n'a opéré.

*Inviolable.* Cette prétention de MM. les députés est réellement risible. Qu'on remonte en effet à l'origine des sociétés , qu'on parcoure l'histoire de tous les peuples , & l'on verra si jamais aucune assemblée , aucun de ses membres a prétendu à l'*INVIOABILITY*. Solon , Lycurgue , Penn , furent d'aussi grands législateurs , que le libraire le Clerc , le Père Gérard & l'avocat l'Avenue , & aucun des trois qu'on sache , ne se déclarèrent inviolables.

*Jean Bart.* Ce folliculaire qui prend ce nom , a voulu imiter le cahier des doléances & des plaintes des dames de la halle ; mais il a rappelé ces vers de la Fontaine dans la fable de l'âne & du petit chien :

*Ne forçons point notre talent ,  
Nous ne ferions rien avec grace ,  
Jamais un lourdaut , quoi qu'il fasse ,  
Ne fauroit passer pour galant.*

Jean Bart est lu cependant par les crocheteurs,

les laquais , quelques femmes-de-chambre ;  
mais son journal ne passe pas l'office.

*Journaux.* Quand il s'agiroit de ressusciter toutes les sciences humaines lors de la destruction de toutes les bibliothèques , on ne feroit pas plus couler d'encre , on n'emploieroit pas plus de papier qu'on n'en emploie tous les jours depuis la révolution , à imprimer ce qui se fait à Paris sur les affaires courantes.

*Journal de Paris.* Quand la raison sera revenue en France , quand la douce voix de l'humanité pourra s'y faire entendre , on y dira d'un fait , ou d'un principe , pour les rendre suspects : ce fait est consigné , ce principe est invoqué dans le journal de Paris.

*Journal universel* , redigé par le sieur Audouin. Bravo mille fois , bravo à M. Audouin du bataillon des Carmes. En vérité , c'est un grand écrivain que M. Audoin du bataillon des carmes.

#### *Jugemens des districts.*

A quelz juges , grand Dieu ! livrez-vous les humains ?

*Jumilhac.* O toi qu'une garde nombreuse a arraché de ton château ! les bénédictions ,

Les larmes de tes vassaux t'ont bien vengé de  
tout ce que ton arrestation avoit de révoltant  
& d'odieux.

*Lameth* ( Charles ), député à l'Assemblée nationale , maître de cérémonies des Jacobins , colporteur d'une foule de pamphlets , magasinier des libelles contre le roi & les ministres , & un des principaux boutefeux de la révolution. Cet homme est devenu inconcevable par son patriotisme ; puisque , pour en donner des preuves , il s'est montré ingrat contre ses plus grands bienfaiteurs. La reine l'avoit comblé de bontés , de faveurs & il a été le premier à vomir mille injures contre elle ; il étoit inscrit sur le livre rouge , & il en a été un des détracteurs les plus acharnés. Il étoit un des déprédateurs du trésor royal , & a cependant crié contre le gaspillage .

Il s'est encore montré un des plus forts soutiens de l'indiscipline militaire , pour obtenir la confiance des soldats , & diriger l'armée suivant ses vœux. Tout le monde connoît la lettre à l'armée dénoncée à l'assemblée nationale ; il prétend qu'il n'en est pas l'auteur ; mais , *vas-t-en voir s'ils viennent , Jean , vas-t-en voir s'ils viennent.*

*Lameth*

*Lameth.* ( Alexandre ) Tout le monde l'a méprise , mais qu'est-ce que cela lui fait ?

*La France.* Dans quel état est tombée cette superbe monarchie ! Rendons grâces aux bontés que l'Angleterre a pour nous : sans elle , il y a long - tems déjà qu'elle nous auroit puni des secours que nous avons donnés contre elle à cette fière Boston , à cette ingrate révoltée contre sa mère-patrie.

*La Luzerne.* On fait un foule de reproches à ce ministre ; quelques-uns de ces reproches peuvent être fondés ; mais quel est l'homme , & sur-tout l'homme public , de la vie duquel il ne faille pas arracher quelques feuillets ?

*L'Asnon , député.* On a plaisamment comparé les résultats de l'Assemblée , dite nationale , au déluge qui engloutissoit tout , ou au feu de Sodôme & de Gomorrhe qui consumia tout : on ne sait pas si cette comparaison est absolument juste , mais il y a une espèce de similitude entre le manège & l'arche , excepté qu'il ne porte pas sur les eaux , qu'on n'y voit point de colombe , mais d'ailleurs la comparaison se trouve juste , puisque tous les animaux de la création s'y trouvent.

*Lanterne.* Il faut en avoir été témoin pour se faire une idée juste de l'excès de démence & de méchanceté où nous sommes parvenus. Le palais royal est plein de groupes qui ne pensent que d'arrêter , d'élever des potences , de pendre les aristocrates , les ministres , les princes & leurs adhérens. Les auteurs de ces motions sont fêtés , accueillis avec transport. : un malheureux qui éléveroit la voix pour les combattre , & pour prêcher la paix , à coup sûr seroit lapidé.

*La Tour-du-Pin.* Ce guerrier loyal , ce chevalier sans reproche , qu'on pourroit comparer à Bayard pour la pureté de la conscience , n'a point été respecté ; on vouloit sa tête ; le peuple avoit soif de son sang. *il dégarnissoit les frontières ; il s'entendoit avec les puissances voisines ; il vouloit , il favorisoit une contre-révolution.* Calomniateurs soudoyés : respectez des jours & des vertus.

Que le sort des combats respecta quarante ans.

*Launay. ( de )* Ce gouverneur de la Bastille méritoit la mort , non pas celle qu'on lui a fait subir. Mais si le 14 juillet n'avoit pas été aussi fatal à la nation , il méritoit d'être soumis à un conseil de guerre , qui l'eût condamné

surement à perdre la tête , pour n'avoit pas défendu , comme il le devoit , & jusqu'à la mort , la forteresse où il commandoit.

*L'avenue* , député. On pourra mettre sur son tombeau une épitaphe qui peut être commune à beaucoup de députés.

*L'avenue* , député , dont le vaste génie ,  
N'a fait ni bien ni mal à sa triste patrie.

*Laporte*. Imprimeur - libraire , démocrate , aristocrate suivant que la chance tourne : semblable aux pilliers de la bourse , qui achettent ou se dessont des effets , suivant les opérations du trésor *national* : c'est ainsi que Laporte a voulu plusieurs fois se défaire de la charmante Chronique , craignant la contre révolution.

*Lavigne* , ancien électeur des députés à l'Assemblée nationale , président à l'Hôtel-de-Ville pendant la première semaine de la révolution.

Est-ce l'amour de la liberté ? est-ce l'amour propre qui dirigèrent sa conduite dans le tems de la première crise de la révolution ; ceux qui le connoissent , assurent qu'il n'a rien fait que par ostentation , il vient d'en donner lui-même une preuve suffisante , en exigeant

qu'on frappât une médaille à son effigie, comme on l'avoit arrêté dans une assemblée de MM-les électeurs , il auroit mieux fait de suivre l'exemple de M. Moreau-de-Saint-Merri son ancien consrière dans le fauteuil. Layigne aovoit été député à la Bastille , mais il est un de ceux qui , comme Poupart-de-Beaubourg , craignirent le feu de la place : c'est ainsi que se comporta Sosie.

*Législateurs :*

Hélas ! ils ont des rois dépouillé le meilleur.

On se plaignoit du despotisme , on le comparoit à un hydre à cent têtes , & c'est sous le règne le plus doux , qu'on a renversé , boulé- versé la tyrannie prétendue.

*Le Noir* , ancien Lieutenant de police ; cet homme tant honné , tant calomnié , étoit humain , étoit bon ; souvent il a changé en un ministère de compassion & d'indulgence , un ministère de justice & de rigueur ; & l'ordre public n'en a point souffert.

On a dit qu'un Lieutenant de police qui seroit sans pitié dans cette place , seroit un monstre . Monsieur le Noir n'étoit pas ce monstre-là .

*Les Noirs.* C'est la dénomination insultante & burlesque , qu'on a donnée à la partie des députés qui se placent à la droite du président. A voir le côté droit & le côté gauche , on diroit que ce sont deux armées ennemis , rangées en bataille , & sur le point d'engager le combat ; mais un parti seul domine , c'est celui des forcenés : lui seul pense , lui seul décrète. L'autre est réduit presqu'au silence. Cazalès , Mirabeau , Monlausier , & Maury , ces défenseurs intrépides de la bonne cause , ont seuls osé se vouer au salut de leur pays. Mais presque toujours des trépignemens de pieds , des hurlemens les forcent de descendre de la tribune , aussi-tôt qu'ils s'y présentent.

*Lèze-Majeſſé.*

Enfin il est connu ce secret plein d'horreur.

C'est Mirabeau l'ainé , dit-on , qui guida la marche des assassins dans les appartemens du roi. Mais parce qu'il est député , mais parce qu'il se dit inviolable , le procès ne s'instruit pas , & l'Assemblée nationale a même refusé d'ouvrir le paquet qui contient les preuves & les charges. Les Romains , ce peuple roi , dont nos François efféminés & corrompus , ont la rédi-

culé prétention d'égaler en grandeur , en fermeté de caractère , les Romains firent des lois auxquelles le consul étoit soumis comme le dernier esclave . Tarquin adultère est chassé du trône , & toute sa race proscrite avec lui . Catilina conspirateur est accusé , jugé , & condamné dans le sénat même où il siégeoit comme législateurs . Claudius & Varus , prévaricateus , sont livrés à la rigueur des lois , qui étoient en partie leur ouvrage ; & l'on ne vit point ces scélérats donner pour leurs moyens de défense , le grand mot D'INVOLABLES .

*Libelles.* L'histoire nous a conservé les noms des auteurs incendiaires qui excitoient la rage forcenée des ligueurs : ils ne s'appeloient point *Camille Desmoulin* , ou *Loufalon* , ou *Marat* , ou *Briffot* , ou *Mirabeau* , ou.... &c. , mais , c'étoit un *Poncet* , un *Lincestre* , un *Tanquerel* , &c.

*Liberté.* Il n'est pas de bagne , pas de cachots dont tous les murs , ne retentissent depuis quatorze mois , du mot liberté ; & qu'a produit en France cette prétendue liberté tant citée , tant célébrée . Insurrection de l'armée de terre , de la marine , ravages dans les provinces ,

méurtres , séditions dans les villes , incendies , complots , projet de régicide , anéantissement total du commerce , & misère absolue .

*Linguet.* Quelle confiance peut-on avoir dans un homme aussi versatile , qui a fait l'apologie du despotisme , conseillé la banqueroute , & calomnié jusqu'au PAIN !

| *Lord Stanhope* , est un fou qui passe sa vie dans les tavernes & chez les femmes de joie : c'est de là , qu'ivre de bierre , de fumée & de luxure , il nous écrit que les Anglois sont en extase , sont à genoux devant nos décrets . Qu'on envoie un député à Londres , qu'il entende M. Burck , & l'on verra comme l'Angleterre pense , & à quel point elle nous méprise !

*Lotin* , Imprimeur de la vile , malgré son jansénisme , étoit prêt à faire banqueroute , mais la révolution est venue à son secours , il a ravaudé ses affaires par les affiches de la commune , colées au coin de toutes les rues . Sa maison alloit s'écrouler ; mais les affiches lui ont servi d'étais .

*Louis XVI.* Au lieu de mettre une flutte à la bouche de son mannequin , si Vaucanson lui eût mis une couronne sur la tête , & un

sceptre à la main , graces au pouvoir LÉGISLA<sup>TI</sup>F qui fait tout , décide de tout , envahit tout , l'automate couronné de Vaucanson , suf- firoit ,

*Maire.* ( le ) L'homme le plus versé dans la magie Blanche auroit-il prévu qu'un particulier né , élevé sous les tuiles , auroit un jour un palais , des gardes. Jamais la baguette d'Armide n'opéra changement si pro- digieux : un palais ! des gardes ! quel rêve ! quel passage pour un homme qui , pendant toute sa vie , n'a guère communiqué qu'avec l'anneau de Saturne , l'étoile polaire , les Atlantides & Jupiter !

*Maire du Palais.* Jamais les Pepins ni les Archambault , ne furent aussi puissans que le maire de Paris l'est aujourd'hui ; comme lui , ils dirigeoient tout , ils faisoient tout ; mais ils ne concurent jamais comme lui , l'orgeilleuse & bizarre idée de créer un ordre de chevale- rie , dans le moment sur-tout , où le peuple fanatic & furieux couvroit de boue , de crachats , les ordres anciens .

*Majorité , minorité.* Si dans tous les corps délibérans , la minorité ne craint point le des- potisme de la majorité , c'est que celle-ci obéit

obéit toujours aux lois , & aux règlemens connus , prescrits , & qu'on lui oppose avec succès ; mais dès qu'elle s'en écarte , dès que la volonté & la force sont substituées à la loi & à la justice , c'est un véritable état de tyrannie . Voilà ce qui se voit tout les jours à l'assemblée , dite nationale .

*Malouet.* Ses partisans , (ils sont en grand nombre ,) lui reprochent d'avoir été sensible aux injures du folliculaire Desmoulins . Eh quoi ! dit si bien J. J. Rousseau ; les vertus qu'on a réellement , dépendent-elles de l'aveu ou de l'abnégation des gens méprisables ? Périsseront-elles sous les mensonges des calomniateurs ? eh ! que font à M. Malouet les injures d'un homme ivre ou d'un fol ?

*Mandats.* Les décrets de l'assemblée nationale doivent être considérés comme non-avenus , puisque les députés étoient les commis & non les maîtres de la nation : parce qu'ils avoient des mandats impératifs qu'ils n'ont pu violer , sans cesser de représenter leurs commettans ; sans cesser de retomber dans la classe des citoyens isolés , parce que l'on ne peut représenter un peuple dont on se déclare indépendant , dont on n'a plus aucun pouvoir ,

aucune commission. Les députés n'ont donc plus aucun caractère public ; leurs séances ne sont que des attroupemens illicites , leurs décrets , des arrêtés incendiaires & illégaux , auxquels la nation n'a aucune part & qu'elle méprise.

*Manège.* Ce lieu est souillé. Quand les députés seront partis , avant de le rendre à son ancienne destination , il faudra l'expier , le purifier ; en y versant de l'eau lustrale.

*Manuel.* Qui voudra écrire des anecdotes piquantes , bizarres , singulières , arrivées à Paris depuis la révolution , qu'il fasse la connoissance de M. Manuel , administrateur de la police. Il apprendra des aventures uniques & presques incroyables , & les noms des personnes y manquant , le public sera amusé , instruit , sans que les acteurs soient trahis. M. Manuel étoit peut-être le seul homme dont la municipalité pouvoit s'honorer , & son nom n'a été mis que trois fois dans l'urne des districts.

*Marat.* Sous le titre trompeur d'*ami du peuple* , ce journaliste convulsionnaire est son plus grand ennemi ; il cherche à l'égarer & à tromper sa bonne foi par les motions & les

nouvelles les plus incendiaires, n'ayant que le fanatisme du patriotisme mille fois plus dangereux que l'aristocratie. Il est toujours armé de figures, de métaphores, il tonne, il tempête contre les aristocrates; il s'est montré l'apologiste de la lanterne, le panégyriste de la journée de Versailles, le défenseur du meurtre & du brigandage, & l'adulateur d'un peuple aveugle & insensé; il a cru qu'on n'apercevroit pas les dangers de ces principes à travers les imprécations, les malédicitions, les calomnies & le venin qu'il vomissoit contre le châtelet, qui a voulu punir ses excès, malgré la protection immédiate de l'empire des cordeliers; il a cru qu'il seroit plus en sûreté en prenant la fuite.

*Marc d'argent.* De l'argent, de l'argent, toujours de l'argent, s'écrioit, je ne sais plus quel philosophe. Oui, toujours de l'argent. Sans argent, on ne peut pas être citoyen éligible, sans argent, on ne peut ni motionner, ni tenir la plume, ni la sonnette dans un district. Si Anacréon ou Fontenelle revenoient au monde, s'ils ne possédoient pas le marc d'argent, la porte de l'aréopage leur seroit fermée pour jamais.

*Maréchauffées.* Quelle perte la France a faite

depuis que les cavaliers intrépides sont aux ordres des municipalités & n'osent plus obéir qu'en tremblant aux ordres de leurs officiers. Les bavures que le corps municipal fait tous les jours, sont incalculables.

*Marchands d'estampes.* On s'étonne que le Pape laisse subsister à Rome, Pasquin & Marforio ; il est plus surprenant que la municipalité de Paris qui fait enlever les boues & les ordures, ne fassent pas brûler les caricatures dégoutantes dont les quais sont couverts. Il ne suffit pas que le tombereau des immondices nettoye la ville, ces caricatures sont mille fois plus revolantes que des rues mal balayées.

*Maury.* C'est l'homme éloquent, le logicien, l'improviseur de l'assemblée ; son éloquence est à lui, il sait prendre tous les tons, toutes les formes. L'éloquence de l'abbé Maury a exactement le caractère que les théologiens attribuent à la grâce : *pertingens omnia suaviter & fortiter.*

*Mercier.* Comment l'auteur du tableau de Paris, de l'an 1740, & de quelques drames justement applaudis, a-t-il pu déshonorer sa plume au point de se faire valet de la révolution, de se mettre aux gages d'un libraire

& de devenir un des manipulateurs de ce poison avec lequel le peuple de Paris déjeûne chaque matin à 2 sols la tasse.

*Mendicité.* Malgré le décret qui nous promettoit que les mendians n'obstruroient plus les rues, l'entrée des spectacles & les églises, on ne peut pas faire un pas sans rencontrer des malheureux qui demandent l'aumône à grands cris, & la mendicité devoit être anéantie, & nos législateurs nous promettoient que la France alloit devenir la rivale du beau pays d'Eldorado.

*Menou.* On peut regarder ce député comme un des plus zélés frères servans de la constitution. Cette œuvre pie ne pourroit jamais s'achever sans lui. Il ne s'est pas donné un seul coup de marteau à l'antre du despotisme ; il ne s'est pas posé une seule pierre à l'édifice de la démocratie royale pure, sans qu'on ait vu M. de Menou parmi les manœuvres.

*Le chevalier de Meude-Monpas.* Les patriotes enragés lui en ont voulu de ce qu'il démasquoit trop la vérité dans les écrits qu'il envoyoit aux différens journaux qui ne sont pas patriotes. Après avoir manqué de le pendre, ils ont été trouver le roi pour lui dire d'or-

donner à son gentilhomme servant , de ne plus écrire. Depuis ce temps-là le chevalier n'écrit plus ; mais il parle , & s'il se fait par jour une vingtaine d'épigrammes contre l'asssemblée , on peut parier que le gentilhomme servant est au moins l'auteur de dix.

*Ministre des finances.* Qu'on n'accuse personne ; M. Necker n'a point eu d'acolyte , de second , il est seul la cause du malheur de la nation. Lui seul est l'Arimanne , ou le dieu du mal des françois.

*Mirabeau l'aîné.* Qu'on ne s'y méprenne pas. Ce député avoit ses raisons en passant dans l'ordre des plébéiens. C'est ainsi qu'on vit dans l'ancienne Rome , un Clodius né Patricien , se faire adopter par un plébéien ; mais cette dégradation volontaire & réfléchie , loin d'être un sacrifice patriotique , n'étoit qu'un raffinement d'ambition & un trait de cupidité turbulente. Clodius n'étoit qu'un factieux qui ne seignoit d'abjurer les priviléges de sa naissance , que pour en acquérir de plus favorables à ses vices.

*Modes.* Il est surprenant que quelques marchands du palais-royal n'aient pas imaginé des gilets nationaux , des culottes civiques ,

des habits constitutionnels où seroient imprimés les décrets de nos augustes législateurs.

On a publié que les droits de l'homme traduits en allemand , se vendoient à Leipfick & à Francfort : c'est faux.

*Monument.* Le comité de constitution s'occupe dans ce moment-ci du monument qu'on doit élever sur les ruines de la Bastille. Un monument , quand toute la France est en deuil ; un monument , quand on ne paie aucune pension alimentaire aux veuves , aux anciens militaires ; un monument , quand la moitié des habitans du royaume vit , languit & meurt dans la détresse ; un monument , quand tout est bouleversé , renversé ! Que dirait-on si , après un tremblement de terre , ou l'éruption d'un volcan , des gens ivres ou fous proposoient d'élever une pyramide , un obélisque sur les ruines & les décombres d'une ville renversée , engloutie ?

*Motions.*

Ondit quel l'abbé Rochette prêche les sermons d'autrui ,  
Moi qui fais qu'il les achette , je soutiens qu'ils sont  
à lui.

Beaucoup de gens appliquent ces vers à  
MM. de Lameth. Toutes les fois qu'ils mon-

tent dans la tribune , on assure que M. Bar-  
nave est leur faiseur , & qu'il reçoit pour ho-  
noraires , la table , le logement & cinquante  
écus par mois.

*Municipalités.* C'est en Alsace sur-tout que les maires font de belles écoles , entr'autres cascades , ils excitent les sujets des princes d'Allemagne à méconnoître leur souveraineté , à ne leur payer aucun impôt. Ils ne savent donc pas , ces municipaux , sous quelles conditions les rois de France sont souverains d'Alsace.

*Nancy.* Qu'auroit dit l'ombre de Stanislas , de ce bon roi , surnommé à tant de titres , *Stanislas le Bienfaisant* , s'il eût vu ce qui s'est passé à Nancy , s'il eût vu les habitans de sa ville chérie , changés en bêtes féroces , & tirer sur des malheureux qui venoient pour les défendre & pour épargner à cette ville coupable , la triste nécessité de répandre du sang ?

*Nationale ou à la nation.* Expression mo-  
derne & qui est devenue l'expression patrio-  
tique , citoyenne , depuis la révolution : tout  
est à la nation : pâtes , ragoûts , tire-bouchons ,  
tire-bottes , flambeaux , perruques , onguent ,  
tout

tout est à la nation. On voit au palais-royal quelques animaux d'Afrique ; celui qui les montre a fait graver en lettres d'or, sur la porte d'entrée : *MENAGERIE NATIONALE.*

*Noblesse.* Puisque l'empire est détruit, le feu de Vesta devoit s'éteindre.

*Noël*, joueur de gobelets sur le boulevard du Temple, a escamoté avec sa poudre de projection une place de lieutenant dans son district.

*Nouvelle Bastille.* Louis XIV : quand tu fais construire ton superbe palais des Thuières, prévois-tu qu'il deviendroit la Bastille d'un roi ! Croyois-tu qu'avant cent ans ces murs, ces voûtes que tu faisois bâtir à tant de frais, retentiroient des plaintes & des murmures d'un roi captif !

*Octobre.* Journées du 5 & du 6. Quel chapitre pour l'histoire ! quelle épouvantable époque ! La croisade contre les Albigéois, la conquête du Mexique, offrent des horreurs moins dégoûtantes. Et M. Bailly appelle cela un beau jour . . . Grand Dieu . . . ! un beau jour . . . oui, comme M. Bailly l'entend . . . *dans le sens de la révolution.*

*Orateurs du manege.* Il y a des exceptions sans doute : mais la plus grande partie rappellent cette saillie d'un de nos poëtes,

Maudit bavard que Dieu confonde .

Jamais on n'ennuya son monde

Avec moins d'esprit & moins d'art.

*Ordre de Malthe.* C'est tellement la force qui a dépouillé les ecclésiastiques , que l'on n'a pas osé toucher à l'orde de Malthe. Les mêmes raisons pouvoient les rendre des biens nationaux ; on en a fait la motion , mais des motifs de crainte l'ont fait rejeter.

*Orléans* ( le duc d' ). Ce citoyen a fait tant de bien aux malheureux ; ses dons , ses largesses ont prévenu tant de crimes , ont empêché un si grand nombre d'attentats , que toute la France devroit le bénir ; les bourreaux seuls peuvent , doivent lui en vouloir.

*Pain.* De compte fait , le peuple a encore deux ou trois mois à manger du pain. Le gland , l'herbe & les racines , à cette époque , feront la seule ressource des estomacs qui pourront les digérer. Malheur aux officiers municipaux , si le pauvre apprend que les jus & les coulis qui servent à leur table , les condamne à ce régime.

*Palais-Royal.* Toujours des bayonnettes, des fusils, des patrouilles. Quand finira cette tyrannie; semblables à ces bêtes farouches, qui cherchent une proie: la milice parisienne n'aspire qu'à faire des captures. Ces nouveaux *Narcisse* se disent sans cesse, pensent sans cesse:

*Et pour nous rendre heureux faisons des misérables.*

C'est du palais-royal qu'est parti le grand coup de la révolution; la première motion y a été faite, la cocarde y a été arborée. C'est là, où tous les esprits ont été électrisés par des escrocs, des agioteurs, des banquieroutiers, des vagabonds; c'est-là où les femmes accordoient tout au seul nom de la patrie. Les filles employoient le tribut de leur galanterie en feux d'artifice & pétards; on se rappelle aussi que c'étoit le magasin & l'arsenal national. Le Palais-royal a toujours été le foyer des séditions: c'est-là où s'assemblent les différens clubs connus sous la dénomination, des furieux, des enragés. C'est-là où le tocsin de la révolte ébranle l'air. C'est là où les Gardes Françaises, échapés de prison, bravent également & la discipline militaire & leur Roi; & qu'ils étoient protégés par une canaille insolente depuis ses premiers succès; de sorte que cette tabagie

est devenue tout-à-coup le sanctuaire de la patrie & le repaire des plus mauvais citoyens.

*Panaches.* Quand d'un bout de la France à l'autre , on voit ces cocardes , ces panaches , ces pompons & autres enfantillages , on seroit tenté de croire que le Français le plus âgé , n'a pas encore sept ans. Je connois quelqu'un qui , en parlant de la nation française , ne dit jamais *la nation* , mais *la pension française*.

*PARIS.* Paris s'appelloit autrefois *Lutetia* , *ville de boue* ; rendons - lui son ancien nom.

*Parisiens.* La perdrix est moins fugitive & plus courageuse. Sous l'ancien régime , une escouade du guet dissipoit sans peine des groupes de cinq à six cens personnes , qui sembloient d'abord fort échauffées , mais qui disparaisoient comme l'éclair , quand le guet avoit distribué quelques hourrades & gantelé quelques mutins. Le Parisien n'a point changé. D'aussi loin qu'il voit une patrouille , il fuit , il pâlit , il perd ia respiration ; il pleure , il gémit devant un administrateur , il se prosterner devant le maire , il salue jusqu'à terre son suisse , ses valets ses piqueurs. Voilà l'homme qui se proclame libre , républicain ; voilà l'homme qui depuis qu'il a trouvé la Bastille , parle

avec mépris, avec dédain de Carthage, d'Anibal, du Capitole & des aigles romaines ; voilà l'homme qui somme la postérité de parler de lui dans ses annales, d'une manière glorieuse :

Rifum teneatis amici.

*Parlement.* Les cheveux dresseront sur la tête de nos neveux, quand ils liront dans l'histoire de notre malheureux empire, la manière révoltante dont l'Assemblée nationale s'est comportée avec le parlement de Rennes & de Bordeaux. Ils y verront des magistrats maudits, insultés, punis, pour avoir voulu repousser le brigandage qui infestoit les provinces ; & pour comble d'aveuglement, les provinces applaudir au jugement qui condamnoit leurs défenseurs.

O douleur ! ô temps affreux ! délire sans excuse, sans exemple ! Nation coupable, infortunée, on ne fait pas si l'on doit te plaindre, gémir sur ton sort, ou t'avoir en horreur.

*Passeports.* Depuis que les françois sont libres, c'est vraiment un délice de voyager en france. A chaque poste, votre portefeuille est ouvert, examiné, commenté, & votre valise est mise sans dessus dessous, Si vous n'êtes

pas muni d'une demi-douzaine de passeports, une garde nombreuse entoure votre voiture, vous conduit à l'hôtel-de-ville, & vous devez regarder comme une chance fort heureuse de n'être pas suspendu par provision à l'horrible réverbere.

*Patrie.* Divinité de la patrie ! comme les parisiens ont défiguré vos traits, qu'ils vous connoissent mal ! ils appellent la licence, liberté, l'inquiétude d'esprit, l'amour du bien la confusion ; égalité, qu'avons nous gagné à cette révolution : l'anarchie a succédé au despotisme, le mal, les abus, tout a décuplé.

*Patrouilles* de femmes. J'ai vu plusieurs ordres de différens Districts conçus en ces termes : il est enjoint à Madame ..... de se rendre demain à 11 heures au district, pour monter la garde. Quelle bizarerie, quel ridicule ! .....

*Pauvres.* On dit qu'il y a en fondations charitables de quoi nourrir le tiers de la france. Comment se peut-il donc qu'il y ait tant de misérables. Je connois, je pourrois nommer des gens qui ne mangent que par hazard. J'en ai vus coucher sur le ventre & brouter l'herbe, je l'ai vu.

*Pensions.* Presque tout le travail relatif aux pensions est de MM. Camus & Fréteau. Il est innoui avec quelle rigueur incroyable ils ont réduits à l'indigence tout ce qui tenoit quelque faveur de la cour, cette inflexibilité a été jusqu'à refuser du *PAIN* à des veuves, à des enfans. Jamais peuple sauvage n'a rendu une pareille loi. Mais on reconnoît les législateurs, qui en dépouillant le clergé & ses créanciers hypothécaires, en ont livré chaque individu à ses créanciers particuliers : on y reconnoît en même-temps l'esprit législatif qui se désie tellement que son ouvrage comme celui de Lycurgue ne soit aboli avant qu'une génération soit écoulée, que pour le soutenir on emprunte l'appui des sermens, comme si le parjure n'étoit pas une vertu, quand le serment est un crime. Oùï un *CRIME*.

*Perisse*, député de Lyon. Bon jour, bon soir ; bon soir, bon jour : sont les seules paroles que cet honorable membre ait prononcées à l'assemblée nationale. Et pour cela il reçoit dix-huit francs par jour. On peut dire que ce député, non-seulement vend ses paroles au poids de l'or, mais même au poids des perles.

*Person.* (M<sup>de</sup>. de) Le saint office, ce tribu-

nal odieux , ce tribunal dont le nom seul soulève l'indignation , n'est rien ; non , rien , en comparaison des atrocités dont chaque jour se rend coupable *le comité des recherches.* Qu'on nous dise , si , pendant les proscriptions de Sylla : les horreurs que commirent les Triumvirs , on vit jamais , Auguste , Marc-Antoine & Lépide envoyer pendant la nuit des satellites chez des citoyens de Rome , violer tous les droits des citoyens : violer le décret des correspondances , troubler le calme des foyers . C'est ce qu'on voit tous les jours dans cette malheureuse capitale . Sur la délation d'un blanchisseur , nommé Cus , qui a trouvé , *dit-il,* une lettre dans la poche de Madame de Persan , où le comte Henri lui mande *la mine se charge chaque jour , elle est prête à éclater , de peur des éclaboussures , partez de Paris.* Le Comité des recherches envoie chercher Madame de Persan : ses papiers sont scellés , enlevés , visités . Et quoiqu'on ne trouve rien qui ait aucun rapport direct ou indirect avec une contre-révolution ; quoiqu'on ait envain cherché d'autres lettres probantes du comte Henri . Il plaît au comité des recherches de supplier le roi de charger le Châtelet d'informer contre le comte Henri , & autres fauteurs & adhérents ;

hérens : & quoique Madame de Persan ne soit coupable d'aucun délit ; graces à *la déclaration des droits de l'homme*, graces à *la liberté tant désirée* : madame de Persan doit rester provisoirement en charte privée, parce qu'elle reçoit une lettre insignifiante d'un comte Henry.

*Peuple.*

Travaillez , succombez , invoquez le trépas ,  
Mourez sur un fumier , le seul bien qui vous reste :

VOLT. ÉPIT.

Voltaire prévoyoit sans doute la révolution , qui plonge la France dans le désespoir , & dans le deuil , & en calculoit d'avance les cruels & affreux résultats .

Comme il frémiroit ce peuple qu'on égare , s'il pouvoit se douter que cette révolution dont il a été l'instrument , sera à son tour l'instrument de sa ruine . Malheureusement ses yeux seront dessillés trop tard . Il ne sera plus temps , il n'y aura plus de remèdes . A qui s'adressera-t-il dans sa misère & dans son désespoir ? Sera-ce à ces riches dont le luxe & les fantaisies le faisoient vivre ? Sera-ce à la noblesse opulente que l'on a dépouillée , & dont on a brûlé les châteaux ; à ces Ordres religieux , que la compassion & le devoir for-

L

çoient de l'alimenter ? Ils n'existeront plus. Vainement il implorera la puissance vengeance ; un roi sans puissance, des cours souveraines sans force , ne pourront rien pour lui.

*Pièces anglaises.* On joue dans ce moment-ci à Londres , sur le théâtre de Drury-Lane , une pièce intitulée *le Milicien national*. Cette comédie , qu'on dit très-plaisante , jouit d'un grand succès. Si l'on en croit l'*Evening-post* , un garde national joue le rôle principal ; il paroît sur la scène , décoré de deux épaulettes d'une longueur , d'une largeur immenses ; un pâneche d'une aune flotte sur sa tête , & une cocarde tricolore couvre entièrement son chapeau.

*Pistolets.* De garde ou non , tous les soldats de la milice parisienne ont toujours le sabre au côté , & deux pistolets au moins dans leurs poches. Chez les Thraces il y avoit un temple dédié à l'homicide , les prêtres qui le desservoient portoient un poignard pendu au col , pour montrer qu'ils étoient toujours prêts à tuer. Les soldats parisiens sont-ils les prêtres de Saturne , de Moloch ou de Teutates , & veulent-ils immoler à leurs dieux tous les citoyens qu'ils rencontrent :

*Place des victoires.* Et qu'importent à Louis XIV qu'on ait mutilé le monument que lui éleva la reconnoissance & la vénération de Vendôme ? Ses droits à l'immortalité ne sont pas seulement sur une place publique , gravés sur l'airain & sur le bronze , mais dans le temple de mémoire .

*Popularité.* Tous les factieux à qui le trône a fait envie , ou du moins qui , travaillés d'ambition , ont eu pour la gloire une soif inextinguible , se sont toujours montrés exactement populaires . Cromwel & le duc de Guise flatttoient les milices , prenoient par la main les soldats , saluoient le public , sourioient à la populace , mendioient , appeloient les bénédic-tions de la foule .

*Pouvoirs.* O combien les députés ont été traités en enfans gâtés par leurs commettans ! Ils leur ont dit , nos pouvoirs sont expirés , mais nous les continueros , & ils ont repondu , *oui* . Ils leur ont dit , nous étions constitués par vous , & nous nous constituons consti-tuans & ils ont dit , *oui* ; ils leur ont dit notre serment , c'est de suivre vos instructions , mais notre second serment , c'est d'enfreindre le pre-mier , & ils ont encore dit *oui* .

*Prédicateurs.* Durant les fureurs de la ligue, les chaires étoient pleines de prédicateurs séducieux, les Bertolio, les Fauchet, ne cèdent en rien au père Mathieu, au François des Rosières prédicants - énergumènes de ce temps-là.

*Prédiction.* On rira bien de tout ce qui se passe aujourd'hui, quand notre révolution, ou notre aventure, comme on voudra l'appeler, sera tournée en plaisanterie : car c'est par-là que cela finira.

*Président de l'Assemblée.* Sonner à chaque instant, éléver les mains au ciel, répéter vingt fois la même chose, parler sans pouvoir se faire entendre, crier sans cesse à l'ordre, cracher le sang au sortir de chaque séance. Telles sont les fonctions du président de l'Assemblée nationale. Il vaudroit mieux présider Mesdames de la halle & MM. du port-au-bled.

*Principes.* Les décrets de l'Assemblée nationale ont toujours posé sur de faux principes. Un des grands moyens sur lesquels on a fondé la prise des biens du clergé, a été que ces biens ont été donnés par nos rois, nos princesses, que les biens de nos rois appartiennent à la nation ; & pour justifier ce principe, on s'est

vîte emparé du domaine du Roi, comme des biens de l'église. Il n'est pas vrai que tous les biens de l'église viennent du domaine de nos rois, du moins immédiatement ; il n'y en a qu'une très-foible partie. Le reste a été donné par des particuliers, acquis par le clergé à prix d'argent : où est le produit de ses économies ?

*Prison.* Le châtelet est une espece de machine pneumatique. On perd la respiration dès qu'on y entre. Sur cent malheureux qu'on y amene, vingt à trente, de compte fait, n'en sortent que pour aller à Clamart ; tandis que des casernes vastes s'élèvent de toutes parts ; qu'on construit des corps-de-gardes dans toutes les rues ; tandis qu'on y ménage des jardins plantés d'arbres, le Châtelet reste sans cours.

*Prodigalités.* Si l'on avoit employé au secours des malheureux tout l'argent prodigué depuis un an seulement, à des dépenses inutiles & peut-être coupables, le nombre des infortunés ne seroit pas aussi grand.

*Profession de foi.* La France entière respecte son souverain : il n'est pas un seul François qui ne soit prêt à verser pour lui la dernière

goutte de son sang. Et le peuple ne courbe qu'en gémissant la tête sous les sophistes & les traîtres auxquels il est livré.

*Prudhomme.* Le système de Law produisit une foule de fortunes rapides, mais aucune n'a pu être plus étonnante que celle qu'a faite, de nos jours & sous nos yeux, le marchand de papier Prudhomme. Après avoir fini son ouvrage, intitulé : *Révolutions de Paris*, il peut en faire imprimer un, ayant pour titre : *ma révolution*.

*Réclamations.* Les quatre coins de la France retentissent de réclamations, de protestations. L'anéantissement des chapitres nobles cause sur-tout le plus de murmures. Nous allons mourir de faim, s'écrie une foule de familles infortunées. Qui habillera nos enfans ? qui paiera leurs écoles, leur apprentissage ? qui dottera nos filles ? — Quand nous manquions de pain, c'étoit le chapitre qui nous en donnoit ; c'est le chapitre qui nous fait soulager quand nous sommes malades ; quand nous manquons d'ouvrage, c'est encore lui qui nous en donne.

*Régicide.* J'ai lu le plan de la conspiration ; je puis jurer, & je jure qu'on vouloit assassiner

le roi ; oui , je le jure ; oui , j'ai la douleur & la honte , comme Fran<sup>c</sup>ois , que si , dans l'affreuse nuit du 5 au 6 octobre , la Providence n'eût pas miraculeusement sauvé les jours du roi , on auroit commis le plus détestable de tous les forfaits , sous la direction de plusieurs membres de l'assemblée nationale : mais je puis jurer & je jure que sur les quatre à cinq cents dépositions faites au Châtellet , plusieurs sont controuvées .

*Régiment du dauphin.* Il est malheureux que l'uniforme de ces Lilliputiens n'aie pas été décrétée sur le projet du ci-devant marquis de Vilette . Il avoit proposé à son district de faire agréer aux cinquante-neuf autres , que ces enfans , à l'exemple des jeunes Lacédémoniens , seroient habillés de jupes à huit pans coupés . Les uns auroient été bleu céleste , les autres couleur de rose , les autres *sang de Foulon* .

*Régiment de Châteauvieux.* L'exemple du régiment du Roi a tout entraîné . — *Tu quoque Brute !* Et vous aussi , braves Helvétiens , vous avez cédé à la contagion générale .

*Regnaud* ( M. de Saint-Angeli ). Ce député , un des coryphées du club des Jacobins ,

a sur-tout exhalé son venin démagogique dans l'affaire de M. de Barmond. Comment ce député a-t-il pu dire ? *M. de Barmond est coupable.* Et de quoi ? Où sont les charges contre lui ? De quoi l'accuse-t-on ? Où sont les preuves ? Et si rien n'a pu le convaincre, comment, au risque de le dévouer à la fureur de la prévention générale, l'accuser *provisoirement* d'être coupable ?

*Reine.* (la) On n'oubliera jamais la réponse de cette femme courageuse à la députation du comité des recherches de la ville : *Je ne serai jamais la délatrice des sujets du roi* ; & cette autre réponse, plus énergique encore, à la députation du Châtelet : *J'ai tout vu, j'ai tout su, & j'ai tout oublié.* — Ce peu de mots suffisent pour fixer l'opinion de la postérité sur cette femme vraiment étonnante, & le travail des historiographes devient superflu.

*Revenus ecclésiastiques.* En s'emparant des biens du clergé, l'assemblée nationale a fait ce que le despotisme de nos anciens ministres, dans ses plus grands excès, n'auroit jamais osé tenter. Elle a ruiné cent mille créanciers, cent mille peres de famille, dont la fortune reposoit sur les revenus ecclésiastiques. En quels tribunaux

tribunaux leur rendra-t-on justice , puisque votre tribunal est le seul qui existe ? Et vous osez dire aux peuples que vous êtes les régénérateurs de la liberté , de la justice & des lois ! C'est ainsi que les Triumvirs coloroient par des formules leurs crimes & leurs attentats.

*Revues.* Tout le monde y court , le papa , la maman , la bonne & l'enfant . M. de la Fayette est si heureux ce jour-là , il habite les régions éthérees ; il est dans le ciel ; il va , il vient , il sourit , il salue ; on le poursuit , on l'entoure , chacun veut le voir & s'écrie : *je l'ai vu.* Je crois que la postérité rira bien de cette idolâtrie qui a saisi tout un peuple pour l'autel de la patrie , le serment civique , la constitution , la nation & le général la Fayette. Cela a l'air en vérité d'un songe , d'une féerie. Chaque siècle , au reste , a eu son engouement , sa frénésie.

*Rochegude.* Fais en sorte qu'ils se sentent mourir , disoit Néron aux satellites chargés d'exécuter les victimes que ce monstre dévouoit à la mort. Le peuple d'Avignon a fait la même injonction au bourreau qui a exécuté Rochegude ; ce malheureux n'est expiré que

Deux grandes heures après avoir été pendu.  
La populace dansoit autour de la potence,  
& croioit : *danſe, danſe auſſi, infâme aristocrate.*

*Rohan ( cardinal de )* Ce député a été tant calomnié , qu'il sembloit que les serpens & les couleuvres de la calomnie ne devoient plus s'attacher à ses pas. Le grand moteur des destinées en a décidé autrement. On le poursuit encore , on l'accuse de favoriser la contre-révolution , de s'entendre avec les évêques de Worms , de Spire , & autres petits souverains d'Allemagne , pour les exciter à défendre par la force les possessions qu'ils ont en Alsace. On le somme de venir rendre compte de sa conduite ; & quand il s'excuse sur le mauvais état de sa santé ; quand il ajoute qu'il ne peut pas , qu'il ne veut pas , qu'il ne juge pas convenable de venir dans ce moment-ci offrir une proie à ses créanciers ; quand il supplie l'assemblée d'aviser aux moyens de liquider ses dettes : par une ironie sanglante , on propose de renvoyer la lettre de cette éminence au comité de mendicité.

*Sandion.* Ce que nous avons vu le 6 octobre , ce que nous avons entendu le 4 février , les ligueurs l'exécuterent en 1561. Ils enlevé-

rent de Fontainebleau Charles IX & la régente Catherine de Médicis ; ils les amenerent à Paris , où ils leur firent déclarer qu'ils *sanc-tionnoient librement.*

*Je connois , disoit Louis XVI le 21 juin 1789 , les droits attachés à la noblesse ; je saurai les protéger , les défendre ; je sais que c'est aux gentilshommes que les rois de France doivent leur couronne ; & malgré cela , un an ne s'écoule pas , que le roi donne sa sanction au décret qui anéantit la noblesse . O despotisme des circonstances , empire de la nécessité !*

*La Saint-Barthelemy.* Si le massacre du 24 août 1572 doit rendre à jamais la Saint-Barthelemy célèbre & exécrable. Le décret du 4 août 1789 rendra de même la Saint-Dominique à toujours d'une célébrité odieuse. L'anéantissement de la noblesse frappe les générations présentes , passées & à venir. Le massacre de la Saint-Barthelemy ne frappa que sur les contemporains.

*Savonieres.* C'est le nom du garde poignardé à Versailles , & dont la tête apportée à Paris , a précédé de quelques heures l'arrivée du roi ; c'est lui qui arrêta , à l'entrée de l'appartement de la reine , ces canibales qui , le poi-

gnard à la main , cherchoient dans le lit même de notre souveraine , l'auguste fille de tant de rois.

*Scrutin.* Quand on pense que toutes les élections ne sont faites que pour un mois , deux mois , un an , deux ans tout au plus , on ne prévoit pas comment la vie des citoyens pourra suffire pour le temps qu'ils auront à passer dans les assemblées , aux parades , dans les corps - de - gardes.

*Séances.* Que de tems perdu ! Bon dieu ! On a dit plaisamment que les décrets de l'Assemblée , dite nationale , étoient écrits sur le sable. En effet , les droits des souverains ne sont jamais violés impunément. Dieu tutélaire de la France ! si tu veilles sur ce royaume , si tu as réglé dans ta sageffe éternelle , que le roi , ton image , seroit remis dans tous ses droits qu'il tient de toi , que pourront les décrets passagers des foibles mortels ? Tu parles : *ils ne sont déjà plus.*

*SERMENT.* *Serment patriotique , serment civique , serment fédératif.* Nous sommes dans le siècle des sermens. Jurer d'être fidèles à une constitution qu'on ne connoît pas , à une constitution

dont les premières pages , si l'on peut le dire , sont écrites avec du sang ; à une constitution qui n'a produit jusqu'ici que crimes , malheurs & attentats .

*Signalement.* Je ne fais pas si le code noir permet d'écrire le nom d'une négresse sur un de ses tetons , & celui d'un nègre sur une de ses fesses ; mais je fais bien ce qu'on pourroit écrire sur la joue ou sur le front de la grande moitié de nos peres conscripts .

*Soldats.* Que diroit le Spartiate , s'il revenoit au monde , & qu'il vit nos soldats au teint blême , blasés , & dont les foibles bras peuvent à peine porter leurs fusils . La taille du soldat Romain devoit être de cinq pieds sept pouces . *In quinque pedibus & septem undiciis deleatus habetur.* Que diroit un romain s'il voyoit nos grenadiers lilliputiens .

*St.-Priest.* Quand on a , comme M. de St.-Priest , mérité l'estime & la vénération de l'Europe & de l'Asie , on peut défier la calomnie , mépriser les délations , & prendre pour devise : *impavidum ferient ruinae.*

*Statues enchaînées.* Des figures d'hommes , chargés de chaînes , blessent les yeux d'un peuple libre ; citez , citez donc à votre tri-

bunal , & la Grece & l'ancienne Rome ; ces fiers républiques , si passionnées pour la liberté , & dont pourtant la plus délicieuse jouissance étoit de traîner devant leur char de triomphe des esclaves vaincus , chargés de chaînes , & de représenter sur leur monument , des nations courbées , prosternées .

*Suiffer.* En vain l'or & les promesses des sadieux ont essayé de les corrompre . Le peuple qui sauva Charles IX de ses sujets rebelles , & qui le premier proclama roi Henri IV , n'étoit pas fait pour trahir Louis XVI .

*Tabatieres.* On a raffollé de Jérôme Pointu ; les calottes , les pantins ont eu leur règne , les calembourgs , les charades ont eu leur tour , Jeannot Volanges s'est vu placé sur toutes les cheminées . Pourquoï ne verroit - on pas sur toutes les boëtes le portrait de Silvain Bailly ? Mais ô vicissitudes ! ces bustes , ces portraits peuvent être un jour réduits en poudre , foulés au pieds & jettés au feu par ce même peuple qui les contemplent & qui les baisent .

*Table du maire.* Partisans de la sobriété , la cédémonienne , plusieurs districts vouloient réduire à 15000 liv. les appointemens du maire ; ils disoient , ils soutenoient avec l'avare qu'un

maire , comme un autre homme , pouvoit fort bien dîner avec un écu .

*Tabouret.* Les tabourets sur lesquels s'asseyoient les duchesses lorsquelles faisoient leur cour , étant devenus inutiles , vont être vendus au profit de la nation ; la vente de ces tabourets sera consacrée à la fabrication d'une chaise curule en bois d'Acajou , pour M. le maire de Paris .

*Targer.* Ce député avoit de la fortune , jouissoit d'une réputation méritée , avoit une famille qui se félicitoit de le compter au nombre de ses membres , des amis qui le citoient avec orgueil ; mais depuis qu'il est député , depuis , qu'il est un des soldats les plus furieux de la horde démagogique , tout le monde le méprise , & son nom est une injure .

*Tarif des filles.* Montaigne a dit qu'il étoit bon de naître dans un siècle pervers & corrompu . Si Montaigne a raison , notre génération a sujet de se féliciter . *Tarif des filles* ; c'est le titre d'une feuille qui paroît tous les matins . J'ai entendu proclamer cette feuille par des jeunes filles de sept à huit ans . Rien ne révolte plus que d'entendre passer par d'aussi jeunes organes , la proclamation de tous les

férails, de ce qui les meuble & de leurs taux respectifs. Je ne sais pas ce qui se passoit aux bacchanales du peuple romain ; personne n'a fait le tableau de Rome ; mais aucune ville du monde ancien, aucun peuple, que je sache, n'a offert ce genre de corruption. Comment ne pas mépriser l'espèce humaine, quand on la voit si pervertie ?

*Théroigne.* ( *Mlle.* ) J. J. Rousseau avoit raison quand il disoit que les femmes étoient plus méchantes que les hommes. *Mlle. Théroigne* a donné, depuis la révolution, sur la perversité du cœur humain, des notions qu'on n'attendoit pas devoir à son sexe : c'est cette charmante femme qui guidoit le poignard dans les journées des 5 & 6 octobre.

*Tuileries.* L'anglois a dit : le roi de France jouit d'une autorité ; il a le fer dans une main & l'or dans l'autre : Les temps sont bien changés !

Qui auroit pu s'attendre que la France un jour traiteroit ainsi ses maîtres ? Les descendants de Clovis, rafés, avilis & confinés dans un cloître, étoient moins humiliés, moins malheureux.

*Titres.* Desormais qu'elle propriété restera assurée ,

assurée , si des titres ennoblis par tant de siècles de gloire , n'ont pas été respectés ? & si tant d'actions héroïques , objets de la vénération de l'univers pendant quatorze siècles , n'ont pu préserver la noblesse françoise d'un patrimoine si légitime.

*Tragédies nationales.* Et moi aussi , je voudrois des pièces nationales : je suis plus que las de voir incessamment sur nos théâtres , des Grecs , des Parthes , des Romains , & le fougueux Orofmane & le farouche Zamore ; mais il nous faut de grands intérêts , de grands caractères ; il nous faut des passions violentes , il nous faut tout l'attirail , toute la pompe de Melpomène , & l'on cherche en vain dans le magasin de nos héros français , on ne trouve point de ces étoffes-là.

*Travaux publics.* Le grands nombre des ouvriers employés aux travaux publics , se plaignent que la maison de ville ne les paye pas. C'est un grand plaisir de payer ce qu'on doit , dit Litelton. Il paroît que MM. les municipaux ne connaissent pas ce plaisir-là. Tout ce qu'on voit offre un vaste champ pour la satyre. Perse & Pétrone sont nés trop tôt.

*Troupes de ligne.* La licence la plus effrénée règne aujourd'hui dans l'armée françoise. Il n'est pas un seul régiment qui n'ait son club , son comité. Le cabinet du ministre de la guerre est plein de soldats brigands & brigands soldats , qui viennent lui rapporter les cahiers de leurs comettans : les demandes de ces factieux sont si ridicules , si extravagantes , qu'elles feroient sourire de pitié , si elles ne revoltoient pas.

*Varenne.* Ancien major de police , & aujourd'hui officier de la garde nationale parisienne. Lorsqu'il étoit garde-magasin des débris de la bastille , il profita de la circonstance pour s'emparer de tout ce qui pouvoit y avoir de précieux. Vola beaucoup de plomb , de fer : on assure même que les étrangers qui vouloient pénétrer dans l'intérieur de la forteresse , étoient obligés de lui payer une somme , sous prétexte de dédommager l'administration de la perte du tems des ouvriers. Varenne a fait dessiner les drapeaux de la garde nationale : on assure que le général voulant profiter des talents de Varenne , l'a breveté son premier mou. chard.

*Varicourt.* Nous voulions pleurer sur ta

tombe, nous voulions déplorer ta fin funeste ;  
mais la conduite odieuse de ton beau-frère  
arrête nos larmes prêtes à couler ; & pourquoi,  
pourquoi retenir nos pleurs, les crimes sont  
personnels !

*Vauvilliers.* Ce lieutenant de maire entend parfaitement Homère, Cicéron & Virgile ; il est fort instruit dans la mythologie & dans l'histoire sainte. Il est en outre franc-maçon, & l'un des coryphées de la loge des neuf sœurs. Mais comme il n'existe aucun rapport quelconque entre le département des subsistances & l'auguste tablier, & la chevelure de Bérénice, & le grand Orient, M. le lieutenant de maire doit quitter le tabouret curule, pour retourner expliquer à ses élèves les odes de Pindare & les idylles de Théocrite.

*Vinefac*, major de division de la Garde nationale, ses épaulettes à graines d'épinarts, son contrat de mariage qu'il a eu l'impudence de faire signer par le Roi, son air affairé & impertinent, n'en imposent à personne, on se rappelle du tems où il en étoit aux expédiens pour aller dîner ; on n'oublie pas ses ménées, ses moyens, & l'industrie avec laquelle

Il savoit se tirer d'affaire : tout le monde sait que ce chevalier de la révolution avoit pris parti dans l'armée du maréchal de Broglie. Tout le monde sait que la Fayette n'ignoroit point que Vinesac étoit un aventurier, un traître, & que la Fayette s'excusoit en disant, le comité militaire m'a forcé la main : Vinesac a eu 500 liv. de gratification pour la journée de l'assassinat des gardes-du-corps.

*Veste.* Le bon-homme Gérard qui ne fait que dormir aux séances, & dont la conversation ne roule jamais que sur le cidre & le beurre de Bretagne, doit sa réputation à sa veste rouge. Sans son acoutrement on n'eût jamais connu l'existence du bon-homme Gérard. On ignore si ce député de Rennes s'amuse à faire des vers, mais s'il est poète, il peut, à l'exemple de Ségrais, adresser une épître à sa veste.

*Vétérans.* Les vétérans qui vinrent à la fédération représenter les troupes de ligne, n'eurent pas la permission de tirer leur sabres comme les autres fédérés : on auroit dit qu'il y avoit eu en France un combat entre les troupes nationales & l'armée, & que celle-ci avoit été vaincue & faite prisonnière.

*Véto.* Quoi ! malgré ce véto accordé au souverain Louis XVI exhorté la noblesse, son armée toutes les classes des citoyens , à favoriser de tour leur pouvoir une constitution qui lui arrache le sceptre , & qui tend à l'anéantissement du royaume ! Quoi ! Louis XVI veut que nous ayons confiance dans les représentans de la nation , qui ont usurpé ce titre sacré ! Il veut..... & que ne vouloit pas ce prince , trop pusiflanime & trop foible , qui n'auroit qu'à vouloir , & vouloir fortement , pour remonter dès demain sur le trône , d'où une hordé , une bande de factieux l'ont fait descendre.

*Uniforme.* C'est un grand plaisir pour un bourgeois de porter l'uniforme. Son cœur est dans la joie quand il doit monter la garde , sur-tout si c'est chez le roi , sur-tout si c'est un dimanche , sur-tout s'il est officier. Alors tout est confondu , on ne reconnoît plus personne , me dira un œil peu exercé ! eh non , non , laissez les faire , on distingue tous les états. Ce qui n'est pas nous , saufit à l'instant l'œil & l'oreille ; le ton , l'accent , la manière de cracher , de se moucher , trahit d'abord monsieur l'officier. Et sous les déhors brillans de

son bel uniforme , le bout de l'oreille passé ;  
& l'on reconnoît M. le commandant de ba-  
taillon , qui a passé toute sa vie dans les bureaux ,  
à chiffrer , à calculer , à faire de la ronde ou  
de la bataerde .

